



Remerciements

Ce projet a été généreusement soutenu par Martha LA McCain.

Rédactrice du programme d'études: Lindsay Cavanaugh

Chercheurs-ices d'archives : Lo Humeniuk et Nicole Gauthier

Responsable de la conception du projet pilote ArQuives: Deanna Bickford

Les membres de l'équipe du projet ArQuives: Deanna Bickford, Raegan Swanson, et Lucie Handley-Girard

Chercheuses pour le projet pilote : Lindsay Valve et Lindsay Cavanaugh

Éducateurs∙ices ayant contribué au projet : Jordan Applebaum, Kailey (Ky) Kawolics, Mike Izzo, Kelli Kraft, Marie Laing, Teukie Martin, Dr. Bishop Owis, Sarah Wilson, & Dr. Jessica Wright

Anciens et actuels consultants en matière de programmes d'études : Ian Duncan, Robert Durocher, Arthur Burrows, & Walter Cassidy

Personnes ayant donné l'autorisation de partager leur travail : Jeff Baillargeon

Conception graphique: Ryan White, R.G.D. (ryanwhite.ca)

Traductrice: Aurélie Petit

Veuillez citer cette ressource comme suit: Cavanaugh, L., Applebaum, J., Kawolics, K., Izzo, M., Kraft, K., Laing, M., Martin, T., Owis, B., & Wilson, S., & Wright, J. (2022). S'instruire sur les questions 2SLGBTQIA+: Everyday Strategies for Educators. The ArQuives.

À propos de The ArQuives: The ArQuives (Les ArQuives) est l'une des plus grandes archives indépendantes LGBTQ2+ au monde et la seule archive LGBTQ2+ au Canada avec une portée nationale. Son mandat est d'acquérir, de préserver, d'organiser et de donner au public l'accès à l'information et au matériel, quel que soit le support, par et sur les personnes LGBTQ2+, principalement produit au Canada ou concernant le Canada, et de maintenir une bibliothèque de recherche, des dossiers de recherche internationaux et une collection internationale de périodiques queer et trans. Pour en savoir plus sur The ArQuives, cliquez ici.

Notes: Dans ce document, nous utilisons le sigle 2SLGBTQIA+. Dans d'autres documents, The ArQuives utilise le sigle LGBTQ2+. Dans cette ressource éducative, nous choisissons délibérément de placer les 2S (Two-Spirit/personnes bispirituelles), les personnes Indigiqueer et les autres personnes LGBTQIA+ autochtones en premier, car nous pensons qu'il est nécessaire de souligner le rôle joué par la colonisation dans la reproduction de la cis-hétéronormativité. Notre sigle dans cette ressource éducative comprend également les lettres "A" et "I" (pour "asexuel·le" et "intersexe") parce que nous voulons mettre en évidence ces identités pour les personnes qui ne connaissent pas encore les communautés queer et trans. Ces identités (et d'autres) sont parfois englobées dans le + (signe plus) du sigle LGBTQ2+. En fin de compte, il n'existe pas de sigle unique "correct" pour les communautés queer et trans.

Veuillez nous faire part de vos commentaires sur cette ressource en cliquant ici.

Table des matières

Introduction et brève chronologie de l'histoire des 2SLGBTQIA+ au Canada	4
En savoir plus:	
Vos droits et responsabilités en tant qu'éducateurs-ices	17
Identité de genre, expression de genre, sexe et orientation sexuelle	21
Le sigle 2SLGBTQIA+	27
La cis-hétéronormativité	35
Comment la colonisation et la suprématie blanche façonnent la cis-hétéronormativité	42
Comment le capacitisme et la stigmatisation de la santé mentale façonnent la cis-hétéronormativité	51
Favoriser l'euphorie de genre et la fierté queer	57
Une éthique de care par les queer et trans racialisés ées	88
Une éducation queer autochtone basée sur la connaissance de la nature	92



Introduction

S'instruire sur les questions 2SLGBTQIA+ à été développé et testé pour la première fois en 2021 afin d'aider les éducateurs à créer des espaces d'apprentissage plus accueillants pour les élèves queers et trans. Cette version a été mise à jour sur la base des commentaires des éducateurs-ices.

En 2021, Lindsay Valve et Lindsay Cavanaugh ont interrogé un certain nombre d'éducateurs-ices de la maternelle à la 12ème année (tant des membres de la communauté 2SLGBTQIA que des personnes extérieures), leur demandant quelles ressources les aideraient à mieux soutenir les élèves 2SLGBTQIA+. Beaucoup de celleux qui se sentaient moins à l'aise pour enseigner les questions queer et trans ont dit qu'iels craignaient de faire le travail "maladroitement".

Il est compréhensible que certains nes enseignants es s'inquiètent d'être "mauvais·es" - les programmes de formation des enseignants·es n'exigent pas qu'iels apprennent à connaître le genre et la sexualité. Cela signifie que de nombreux·ses enseignants·es ont été systématiquement privés·ées d'une formation sur l'homosexualité et la transidentite. Cela dit, ce n'est pas grave si vous ne comprenez pas tout! Seriez-vous énervé contre un e élève parce qu'iel ne sait pas quelque chose qu'on ne lui a jamais enseigné? Commettre des erreurs fait partie de l'apprentissage, mais il est également important d'apprendre comment réagir aux erreurs avec soin. S'instruire sur les communautés 2SLGBTQIA+ est un apprentissage qui nécessite de la pratique, tant pour celleux qui font partie des communautés queer et trans que pour les autres.

En développant cette connaissance, vous pourrez vous inscrire dans la longue histoire d'activistes éducatifs. ves 2SLGBTQIA+ au Canada.

Saviez-vous que...?

Brève chronologie de l'histoire 2SLGBTQIA+ au Canada

Entre 1841 et 1869, la sodomie était passible de la peine de mort dans ce qui était alors la province du Canada; en 1869, la peine de mort a été remplacée par une peine maximale d'emprisonnement à vie. La sodomie (et certains autres actes sexuels non-procréatifs) est restée illégale jusqu'en 1969 et, jusqu'en 1985, ces actes pouvaient donner lieu à des accusations de "grossière indécence" en vertu du code pénal. La formulation était intentionnellement vague, couvrant tous les actes qui suggéraient une attirance pour le même sexe entre hommes, y compris la danse, les attouchements et les baisers. L'homosexualité n'a été que partiellement décriminalisée en 1969, et des personnes ont continué à être arrêtées pour s'être rencontrées dans des bains publics jusque dans les années 2000. Le 5 février 1981, dans le cadre de l'opération « Soap », plus de 306 personnes ont été arrêtées dans des bains publics de Toronto. Vous pouvez visionner une interview de l'un de ces hommes, Peter Bochove, <u>ici</u>1.

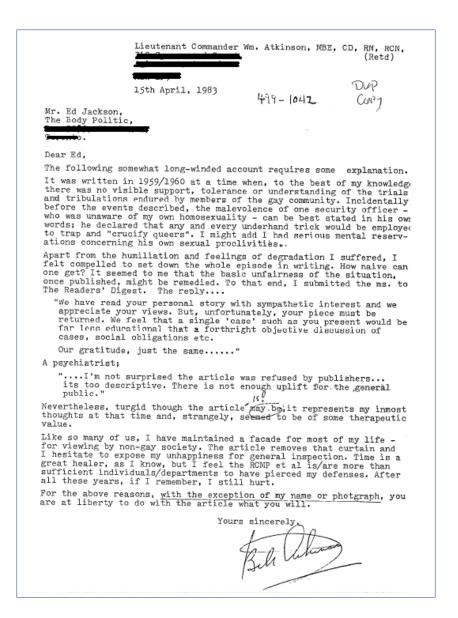




En haut: Photo de personnes protestant contre les descentes de police effectuées en 1981 dans quatre bains publics de Toronto dans le cadre de l'opération Soap. Les manifestants es portent une banderole avec le texte "Enough is Enough; Stop Police Violence" et des images de triangles roses.2

En bas: Collant reprenant une citation de Pierre Trudeau datant de 1967, produit par The ArQuives (alors Canadian Lesbian and Gay Archives).3

Dans les années 1950 et 1960, environ 9 000 personnes homosexuelles ou soupçonnées de l'être ont été éliminées de l'armée, de la police et de divers autres services fédéraux. Cette opération s'inscrivait dans le cadre d'une campagne de sécurité nationale visant à éliminer les personnes perçues comme ayant des faiblesses de caractère, notamment les homosexuels, les personnes racialisées et les socialistes. À la demande de la GRC et des Forces armées canadiennes, le Dr Robert Wake a créé un appareil appelé "Fruit Machine" pour identifier les homosexuels. Les homosexuels présumés étaient forcés de regarder des photos sexuellement suggestives, après quoi leurs pupilles étaient mesurées; la dilatation des pupilles était censée indiquer l'excitation. Ces tests n'étaient pas scientifiquement exacts.



Ci-dessus: Lettre d'un ancien Capitaine de corvette à The Body Politic sur son expérience de l'environnement homophobe dans la marine. 4 Le PDF peut être lu ici.

De 1952 à 1974, l'homosexualité figurait sur la liste des troubles mentaux du Manuel statistique des troubles mentaux (DSM), un outil de diagnostic élaboré par l'American Psychiatric Association. Sa suppression a été en grande partie le résultat du travail des militants·es des droits civiques, des droits des femmes et de la libération des homosexuels·elles.





Ci-dessus (à gauche): Cliquez ici pour voir un extrait de Gary Kinsman discutant de la lente dépathologisation de l'homosexualité en réponse au travail des communautés activistes queer.⁵

Ci-dessus (à droite) : Écoutez ici une interview de BH réalisée dans le cadre du projet d'histoire orale des gays de Foolscap, dans laquelle l'interviewé évoque les préjudices causés par les psychiatres aux personnes homosexuelles.6

En 1975, le syndicat des enseignants de l'Université du Nouveau-Brunswick signe sa première convention collective protégeant les enseignants es 2SLGBTQIA+ contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

Toujours en 1975, Douglas Wilson tente de créer une société gay à l'université de Saskatchewan et est informé par le doyen de la faculté d'éducation qu'il n'est plus autorisé à superviser les étudiants es en enseignement.

De 1980 à 2013, le "transsexualisme" (mis à jour en 1994 en "trouble de l'identité de genre") a également été répertorié comme un trouble mental dans le DSM. En 2022, la "dysphorie de genre" figure toujours dans le DSM; des militants·es trans s'efforcent de faire supprimer ce terme.

En 1980, la Fédération des enseignants des écoles secondaires de l'Ontario (FEESO) a ajouté l'orientation sexuelle à sa politique antidiscriminatoire. Cela s'est produit six ans avant que l'orientation sexuelle ne soit ajoutée au Code des droits de la personne de l'Ontario (CDPH) et seize ans avant qu'elle ne soit ajoutée à la Loi canadienne sur les droits de la personne.

ontario secondary school teachers' federation

60 MOBILE DRIVE, TORONTO, ONTARIO M4A 2P3 TELEPHONE 751-8300

April 23, 1980

Mr. Harold Desmarais C.G.R.O. 29 Granby Street Toronto, Ontario M5B 1H8

Dear Mr. Desmarais:

This will confirm our telephone conversation of today's date with regard to O.S.S.T.F. policy on discrimination. The policy now reads as follows:

O. Discrimination

1. It is the policy of O.S.S.T.F. that any discrimination in salary, promotion, tenure, fringe benefits on the basis of age, sex, or sexual orientation, marital status, race, religion, or place of national origin should be opposed.

DME:jc

David M. Eaton Executive Assistant

Ci-dessus: Lettre de David M. Eaton de la FEESO à Harold Desmarais de la Coalition pour les droits des gays en Ontario concernant l'ajout de l'orientation sexuelle à sa politique en matière de discrimination, 1980. Vous pouvez trouver le PDF ici.⁷

En 1985, un an avant que l'orientation sexuelle ne soit ajoutée à la CODP, l'enseignant-bibliothécaire Kenneth Zeller a été assassiné lors d'un crime de haine homophobe à High Park. Le travail des éducateurs·ices et des militants·es queer pour attirer l'attention sur le meurtre de Zeller conduira plus tard le Conseil de l'éducation de Toronto à développer l'un des premiers programmes anti-homophobie dans les écoles du Canada.

EDITORIAL Lesson learned?

Propelled by the brutal murder of Kenneth Zeller, a popular school librarian and teacher, the Toronto Board of Education is now forced to look at its responsibilites in challenging homophobia in its schools.

Present Board policy ignores the issue of sexual orientation in its strongly worded statement condemning prejudice and discrimination on the basis of race, sex or religion. The sparse curriculum that does address homosexual issues is often the exclusive preserve of the physical education departments; speakers from lesbian and gay organizations are barred from the classroom. Teachers and counsellors receive no training in how to deal with the problems concerning gay students or anti-gay behaviour in class.

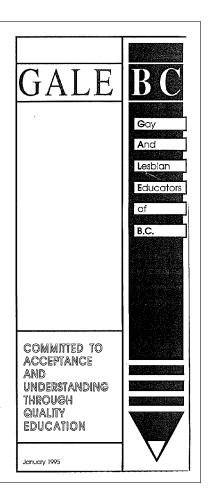
À gauche: extrait d'un éditorial paru dans le numéro de mars 1986 de The Body Politic sur le meurtre de l'enseignant-bibliothécaire Kenneth Zeller en 1985.8 Vous pouvez trouver le PDF ici.

En 1991, l'association Gay and Lesbian Educators of British Columbia (GALE BC) a été créée, avant de devenir le Pride Education Network, qui milite en faveur d'espaces d'apprentissage sûrs, respectueux et inclusifs à l'échelle nationale et internationale.

Ci-dessous: Brochure publiée par GALE BC décrivant les objectifs de l'organisation en matière d'élaboration de politiques, 1995. Vous trouverez le PDF ici.

For Further Information Our monthly meetings are held at the BCTF Bullding at 7:30 p.m. on the second Wednesday of each month. It is a good idea to phone the GALE B.C. information line at 688-WEST Ext. 2004 ahead of time or check the newsletter to confirm the time data and location. time, date and location, Membership in GALE-BC is \$ 10,00 per year. With this membership you will receive a monthly newsletter that will keep you informed about topics relating to lesbian and gay educators. If you would like to join our organization, please fill out this form and mail GALE-BC P.O. Box 93678 Nelson Park P.O. Name City/Province Postal Code Telephone Number If you would like to Join GALE-BC please check Where appropriate: ☐ I would like my name put on the contact list that is open to other members of GALE-8C U would like to receive the newsletter but I do not want my name on the membership list available to other members. I am interested in social events ☐ I am interested in monthly meetings

SOCIAL EVENTS Although we (GALE-BC) advocate positive social change in educational settings, we are also concerned with providing opportunities to meet our colleagues in relaxed and non-threatening settings. Aside from our monthly meetings, we periodically organize a variety of social events such as: pot-luck dinners wine and cheese parties • theatre evenings dessert nights We feel it is important for lesbian and gay educators to meet one another. Social events provide opportunities for us to share common experiences, frustrations, concerns and successes in our professional lives with our colleagues. All gay and lesbian educators and their friends are welcome. EDUCATION=UNDERSTANDING



En 1993, un groupe d'éducateurs-ices, de parents, d'élèves, de professionnels-elles des services sociaux et de membres de la communauté s'est constitué sous le nom de Education Against Homophobia et a organisé une conférence pour savoir si des initiatives étaient prises au sein du Conseil de l'éducation de Toronto pour lutter contre l'homophobie et soutenir les élèves et le personnel homosexuels. Iels se sont également organisé-ées pour combattre les mythes sur l'homosexualité propagés par les opposants à ces initiatives, tels que Citizens United for Responsible Education (CURE) créé en 1992.

Conference Agenda

6:00 p.m. 6th floor lobby Registration

6:30 p.m.

Introduction John Campey (Downtown Trustee)

Terrie deFreitas (Co-Chair, Toronto Board of **Education Consultative** Committee on the Education of Lesbian and Gay Students)

Carmen Paquette (Ontario Human Rights Commissioner)

6:45 p.m.

Keynote Speech Dr. Bruce MacLeod (President, Canadian Council of Churches)

7:45 pm Workshops Session I 8:45 pm Workshops Session II

All workshops will be offered in both sessions, unless confirmed at time of printing the programme

1. Everything you wanted to know about lesbians/gays/bisexuals but were afraid to ask. An informal workshop to answer all of your questions, conducted by members of PFLAG (Parents and Friends of Lesbians and Gays). Carroll Jewitt, (PFLAG)

2. AIDS Education: What works in our schools?

Education is our major defense against this serious epidemic, yet our educational efforts are attacked and undermined. What are the most effective strategies to save lives? David Kelley (Executive Director, Toronto People With AIDS Foundation)

2. What is happening at the Toronto Board of Education?

There has been a great deal of misinformation spread about the Toronto Board's initiatives aimed at challenging homophobia. Panelists will describe the Board's efforts in this area. John Campey (Downtown School Trustee) Tony Gambini (Human Sexuality Program) Krin Zook (Human Sexuality Program) Carl Miller (Gay Fathers, TBE Advisory Committee on Human Sexuality) Kathleen Wynne (Area North Education Council Executive member)

4. Religious perspectives on homosexuality

Much of the opposition to homosexuality is couched in religious terms. Panelists will explore alternate interpretations in the Christian, Jewish, and Moslem traditions. Panelists will include Rev. Brent Hawkes (Metropolitan Community Church) Rev. Jim Ferry (Anglican Church)

5. Why are we getting attacked?

Homosexuality has suddenly become an impor-tant political issue in Canada and the U.S.A. South of the border, the right wing has used homophobic rhetoric to gain political control of local governments and to shape state politics. Panelists will discuss these developments. Julia Creet (University of Toronto) Ed Jackson (Journalist) Helen Lenskyj (Ontario Institute for Studies in Education)

6. Responses to CURE

'Citizens United for Responsible Education' is a new homophobic organization which emerged last year to attack the Toronto Board's efforts to challenge homophobia in education. How do we confront CURE's stealth and smear campaign, designed to forward it's anti-gay agenda Vanessa Russell (Education Against Susan McGrath (TBE Equity Advisor/Women)

7. Making the Links

There are connections between homophobia, racism, sexism, and class bias. What are the similarities and what are the differences in these forms of oppression Doug Stewart
(Black Coalition for AIDS Prevention) Debbie Douglas (Parent and anti-racist educator) Sherene Razak (Ontario Institute for Studies in Education) Linda Torney (President, Labour Council of Metropolitan

8. Student Panel

How does homophobia affect the learning environment in our schools? Lesbian, gay, bisexual and heterosexual students will describe their experiences.

9. Is Homosexuality an illness, can it be cured?

CURE claims that homosexuality is a disorder which can be cured. What is really known about human sexual variation and how does the medical profession "treat" homosexuality? Dr. Phillip Berger (Family Physician) Dr. Saul Shapiro (Clarke Institute of Psychiatry)

10. "Not So Straightforward"

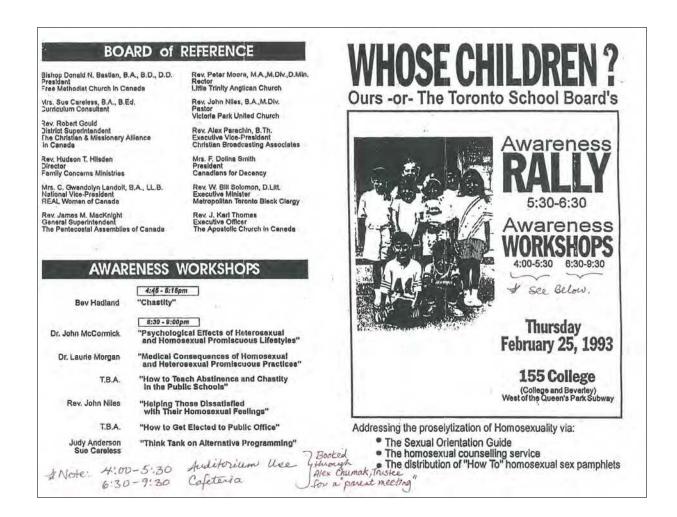
A play written and performed by lesbian and ay students in Toronto schools, which speaks to their experiences.

11. Video Presentations

A selection of homophobic videos such as "The Gay Agenda," and others, such as "Sacred Lies, Civil Truths" which expose the tactics used by the far right in its campaign of misinformation



Ci-dessus: Ordre du jour de la première conférence sur l'éducation contre l'homophobie, qui s'est tenue à Toronto en 1993, avec des organisateurs-ices tels que Carroll Jewitt (PFLAG), John Campey (administrateur), Greg Pavelich et Patty Barclay (enseignants-es), Kathleen Wynne (parent) et Nicki Scott (élève).9 Vous pouvez trouver le PDF ici.



Ci-dessus: Affiche annonçant un "Rallye de sensibilisation" organisé en 1993 par le groupe Citizens for Responsible Education (CURE). Le rassemblement a été organisé autour des préoccupations et de l'opposition du groupe à la promotion de l'homosexualité comme étant positive et saine au sein du Conseil scolaire de Toronto, ainsi qu'à l'opposition aux conseils d'orientation sexuelle et à la distribution d'informations sur les pratiques sexuelles sûres. Le groupe a plaidé pour la suppression totale de ce programme, de ces services et de ces informations.¹⁰ Vous pouvez trouver le PDF ici.

En 1995, Pierre Trembley, chercheur à l'université de Calgary, a publié "The Homosexuality Factor in Youth Suicide Problems" (Le facteur homosexuel dans les problèmes de suicide chez les jeunes). Trembley a constaté que les adolescents es lesbiennes, gays et bisexuels étaient environ quatorze fois plus susceptibles que leurs pairs es hétéros exuels elles d'avoir des idées suicidaires, et qu'un tiers des décès par suicide chez les adolescents·es étaient liés à l'orientation sexuelle.

En 1996, le conseil scolaire du district de Toronto a ouvert ses premières classes pour le Triangle Program, la seule école secondaire homosexuelle du Canada, qui s'est installée sur le campus de l'Oasis Alternative Secondary School. Le Triangle Program collabore avec Support Our Youth à l'organisation de son bal des fiertés annuel. En plus de ce programme spécialisé, des ateliers et des programmes pour les étudiants-es de tous âges ont été mis en place, et ce malgré les efforts des groupes d'opposition pour maintenir l'éducation 2SLGBTQIA+ hors des écoles. Il s'agit notamment de programmes de lutte contre l'homophobie dans les écoles primaires, qui a débuté au milieu des années 1990.





Ci-dessus: Questions posées par les élèves dans le cadre de l'enquête sur l'anti homophobie des écoles élémentaires du Toronto District School Board (1997-1999).11

À gauche : Affiche d'une fête de la fierté du Triangle Program, en collaboration avec Support Our Youth (SOY).12

En 2003, l'enseignant James Chamberlain a gagné un procès contre le conseil scolaire de Surrey (Colombie-Britannique) concernant le droit d'enseigner des livres sur des enfants ayant des parents du même sexe dans les classes de maternelle et de première année.



Ci-dessus: Regardez Nancy Nicol interviewer James Chamberlain à propos de cette affaire. 13

En 2007, l'Association des enseignants es du Nouveau-Brunswick a adopté la politique NBTA 598-3 (politique de lutte contre l'homophobie, la transphobie et l'hétérosexisme) et, un an plus tard, Pride in Education a vu le jour pour plaider en faveur d'écoles inclusives et d'une sensibilisation aux minorités sexuelles et de genre dans la province, pour établir un réseau GSA à travers la province et pour établir des partenariats avec des alliés·ées de la communauté.

En 2008, Debbie Samson, enseignante à Kitchener (Ontario), a créé l'une des premières alliances gays-hétéros (GSA) dans une école primaire, la Sunnyside Senior Public School. Les GSA existaient déjà depuis un certain temps dans les écoles secondaires d'Amérique du Nord; écoutez S. Bear Bergman, écrivain, activiste et conteur de Toronto, parler de la création de l'une des premières GSA en Amérique du Nord en 1990, à la Concord Academy, dans le Massachusetts, ici¹⁴. (écouter de 1:00 à 9:10).

Toujours en 2008, à Edmonton, Jan Buterman, enseignant remplaçant, a été licencié parce qu'il était trans. Il a réagi en déposant une plainte pour violation des droits de l'homme contre le Greater St. Albert Catholic School Board.



Buterman a intenté à son ancien employeur. Buterman a été licencié en 2008 après avoir informé son conseil scolaire qu'il avait commencé à effectuer une transition de genre. 15 Vous pouvez trouver le PDF ici.

Ci-dessus: Article de presse de décembre 2011 sur les efforts déployés par les parents de Jamie Hubley pour faire adopter une loi contre les brimades. Jamie Hubley a été victime de harcèlement homophobe depuis l'école primaire et, en octobre de la même année, il s'est suicidé. 16 Vous pouvez trouver le PDF ici.

tion to practice its preachings. It won't be the last.

Between recent rulings demanding greater ease for transgendered people who wish to change their sex on government identification, to debates over

whether public and quasi-public religious schools

should be able to enforce strict covenants and morality codes that exclude gay, lesbian and transgen-dered students and staff, Mr. Buterman's case has provided a worrying precedent for the faithful.

See GENDER on Page A2

En 2012, à la suite du suicide de Jamie Hubley, le gouvernement de l'Ontario a adopté le projet de loi 13 (Loi sur les écoles acceptantes), exigeant que toutes les écoles publiques de la province autorisent les élèves à créer des GSA.

En 2015, la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (FEEO) a voté l'approbation de sa Politique Transgenre (Transgender Policy). Toujours en 2015, l'ARC Foundation a développé SOGI (Sexual Orientation and Gender Identity) 123 en tant que ressource pour les éducateurs-ices de Colombie-Britannique ; SOGI 123 est maintenant également utilisé en Alberta et au Nouveau-Brunswick.

En 2016, la Cour supérieure de justice de l'Ontario a rejeté la demande d'un père de Hamilton qui souhaitait être informé si ses enfants apprenaient des sujets qu'il considérait comme incompatibles avec sa religion orthodoxe grecque, y compris concernant des personnes 2SLGBTQIA+. La Cour a déclaré que la demande du père était contraire à l'engagement de la Charte en faveur de "l'inclusion, l'égalité et le multiculturalisme".

Saturday, November 25, 2017 | WATERLOO REGION RECORD | Local, B5

Dad loses case over 'false teachings' in schools

The Ontario Court of Appeal nas rejected a Hamilton dad's ive-year quest to have the public chool board warn him in advance bout discussions about homosexiality and other lessons and conersations he considers "false

Steve (Eustathios) Tourloukis vanted to be alerted any time his hildren would be involved or xposed to a list of topics he conidered an attack on his Greek Orthodox religion.

Those topics included sex eduation, sexual conduct like oral ex, homosexual or bisexual conluct and relationships.

The list of topics also included 'environmental issues and conerns," placed "above the value of Judeo-Christian principles and numan life," according to the

uppeals court. In November 2016, a Superior Court judge in Hamilton rejected ukis' court challenge to nake the Hamilton-Wentworth

District School Board comply with his wishes. The judge stated the board's refusal to grant the request "was not unreasonable.

Tourloukis, with financial assistance from the Parental Rights in Education Defense Fund, appealed the decision on the basis of freedom of religion guar anteed under the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The Appeal Court issued its written decision Wednesday after hearing the matter in June.

The appeal was dismissed on the grounds that Tourloukis "failed to establish any interfer ence with or violation of his religious freedom" and that the board's denial of his wishes "was reasonable and proportionate in light of its statutory mandate to promote equity and inclusive education.

The court noted Tourloukis' children "attend a non-denominational public school with a mandate to provide an open, ac cepting and inclusive educational experience for all children."



Steve Tourloukis speaks outside a Hamilton court in June 2016.

The court also said the dad declined the board's proposal that he withdraw his children from sex education. It added Tourloukis demand to have advance notice about a "false teaching" is an "exercise that would undermine the message of diversity and inout the integrated curriculum." However, the Parental Rights

group says the decision still affirms "that parents - not school — are primary educators." It references a paragraph in the 46-page decision that says parental tion "is primary."

Tourloukis' lawyer, Albertos Polizogopoulos, said neither he nor his client would comment on the decision at this time.

Public board chair Todd White said the board is satisfied that its interpretation of religious accom modation and "fair application of human rights" was upheld.

'Our board still goes to great lengths to approve religious acnmodation. We don't want to send out the message that we're not open to those requests

The problem with Tourloukis' request was that the topics he objected to "worked their way into everyday topics in school and it violated the diversity the board is obliged to uphold, White

Tourloukis, a dentist, started his challenge when his children were at Gordon Prince elementa ry. His wife is a high school math teacher in the same board.

The Hamilton Spectator

Ci-dessus: Article de presse sur le procès intenté pendant cinq ans par Steve (Eustathios) Tourloukis, un père de Hamilton, contre le Hamilton-Wentworth District School Board (Conseil scolaire du district de Hamilton-Wentworth). Il a perdu son procès en 2016 et sa tentative d'appel en 2017 a également été rejetée.¹⁷ Vous pouvez trouver le PDF ici.

En 2018, trois ans après l'élaboration de SOGI 123, un groupe de parents chrétiens-iennes conservateurs ices a organisé une manifestation à Victoria. Des enseignants es, des élèves, des parents et d'autres membres de la communauté se sont rassemblés pour une contre-manifestation, scandant "SOGI sauve des vies".

En 2018, les élèves de l'Ontario ont manifesté pour réclamer un programme scolaire comprenant des informations sur le consentement, le genre et la sexualité. Sous la direction de Kathleen Wynne, première Première ministre ouvertement gay du Canada, le parti Libéral s'est efforcé de mettre à jour le programme d'éducation sexuelle de l'Ontario. En 2015, le gouvernement a annoncé son intention d'inclure des discussions sur la terminologie correcte des organes génitaux, la masturbation, les identités 2SLGBTQIA+ et certaines perspectives autochtones sur la santé et le développement. Des milliers de parents ont accusé Mme Wynne d'être une "activiste gay radicale". Malgré les protestations, le programme a été mis en œuvre en 2015. Bien que le gouvernement progressiste-conservateur de Doug Ford ait tenté de revenir au programme d'études d'avant 2015, les protestations des étudiants es ont réussi à l'en empêcher.

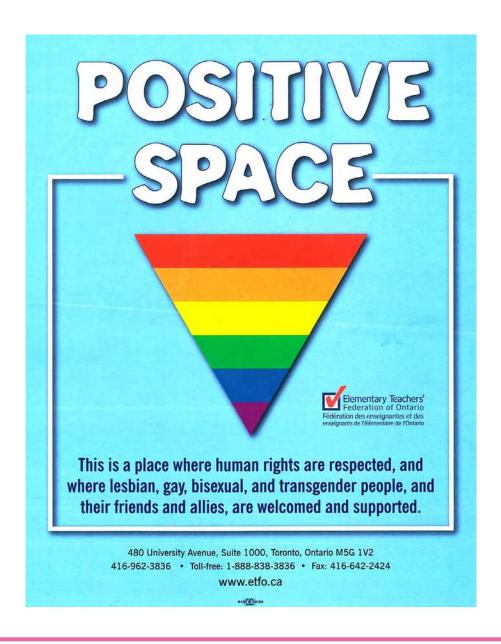


À gauche: article sur la manifestation de 2018 à la l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique contre le programme d'études SOGI 123. Des membres du Lobby chrétien canadien anti-trans ont été confrontés par des militants es qui leur ont réaffirmé l'importance de l'éducation 2SLGBTQIA+.18 Vous pouvez trouver le PDF ici.

Pour en savoir plus et connaître les dates importantes, consultez la *Chronologie de l'éducation LGBTQ* créée par The ArQuives en collaboration avec la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario en 2017.



Quelles sont mes responsabilités en tant qu'enseignant·e, membre du personnel administratif, conseiller ère scolaire ou assistant e pédagogique pour soutenir les perspectives des personnes 2SLGBTQIA+?



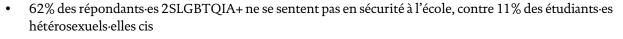
Certains s'interrogent:

Quelle est la place du genre et de la sexualité à l'école?

La réponse est simple :

Le genre et la sexualité ont leur place partout dans les écoles.

Dans ce guide, vous découvrirez l'hétéronormativité cis (normes oppressives en matière de genre et de sexualité), son impact négatif sur les personnes 2SLGBTQIA+, ainsi que des moyens de soutenir les personnes 2SLGBTQIA+ et d'intégrer les valeurs queer et trans dans votre enseignement.



- 64% de tous les participants-es 2SLGBTQIA+ ont déclaré avoir entendu des commentaires homophobes tous les jours ou toutes les semaines à l'école
- 30 % des répondants-es 2SLGBTQIA+ ont été victimes de cyberintimidation, contre 8 % des répondants-es hétérosexuels-elles cis
- 57% des répondants-es trans ont été la cible de rumeurs méchantes ou de mensonges
- 79 % des étudiants es trans victimes de harcèlement physique ont déclaré que les enseignants es et les membres du personnel étaient inefficaces face au harcèlement transphobe
- 35 % des élèves fréquentant des écoles catholiques ont déclaré avoir été victimes de harcèlement sur la base de la perception de leur orientation sexuelle
- Les élèves autochtones 2SLGBTQIA+ sont deux fois plus susceptibles d'être harcelés-ées en raison de leur identité racialisée que les élèves autochtones hétérosexuels-elles cis
- 77 % des élèves autochtones 2SLGBTQIA+ ont été harcelés·ées à l'école au cours de l'année précédant l'enquête, soit le pourcentage le plus élevé de tous les groupes.

Source: Peter, T. Campbell, C. & Taylor, C. (2021). Still in every class in every school: Rapport final de la deuxième enquête sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles canadiennes. Egale Canada Human Rights Trust. https://egale.ca/awareness/still-in-every-class

Mes responsabilités en tant qu'éducateur·ice :

- Enseigner à mes élèves les perspectives des personnes 2SLGBTQIA+
- Soutenir les personnes 2SLGBTQIA+ dans mon école (et veiller à ce qu'elles ne fassent pas l'objet de discriminations)
- Veiller à ce que l'homosexualité et la transidentité soient présentes dans tout mon enseignement et ne soient pas traitées comme un sujet symbolique
- Enseigner à mes élèves que s'iels sont discriminatoires à l'égard des personnes 2SLGBTQIA+, iels sont à la fois nuisibles et en infraction avec la loi
- Informer mes étudiants es que le respect des pronoms est une question de droits humains
- Enseigner à mes élèves ce qu'est la cis-hétéronormativité
- Ne pas divulguer l'identité de mes élèves à leurs parents ou à d'autres personnes s'iels ne m'ont pas donné leur consentement pour le faire (cela pourrait les mettre en danger)
- Défendre les droits des personnes 2SLGBTQIA+



Vous n'avez pas que des responsabilités, vous avez aussi des droits!



Le saviez-vous?

La Charte canadienne des droits et libertés a été proposée en 1982 et a été officiellement mise en application à partir de 1985. Ce document fait partie de la Constitution canadienne, ce qui signifie qu'il remplace toutes les autres lois existantes. Le texte original de la Charte canadienne des droits et libertés indiquait que :

> La loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous, et tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques. (Charte canadienne des droits et libertés, 1982)

L'itération de 1982 n'inclut pas l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre. Ce n'est qu'en 1995 que l'orientation sexuelle a été reconnue comme une catégorie protégée (article 15 de la Charte) et en 2016 que l'identité et l'expression de genre ont été ajoutées (en tant que modification de l'article 15). La décision d'ajouter l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre en tant que catégories protégées a été prise par la Cour suprême du Canada dans une décision unanime concernant l'affaire Egan c. Canada. Cela signifie qu'il est illégal d'exercer une discrimination à l'encontre d'une personne sur la base de l'identité de genre, l'expression de genre et l'orientation sexuelle au Canada.

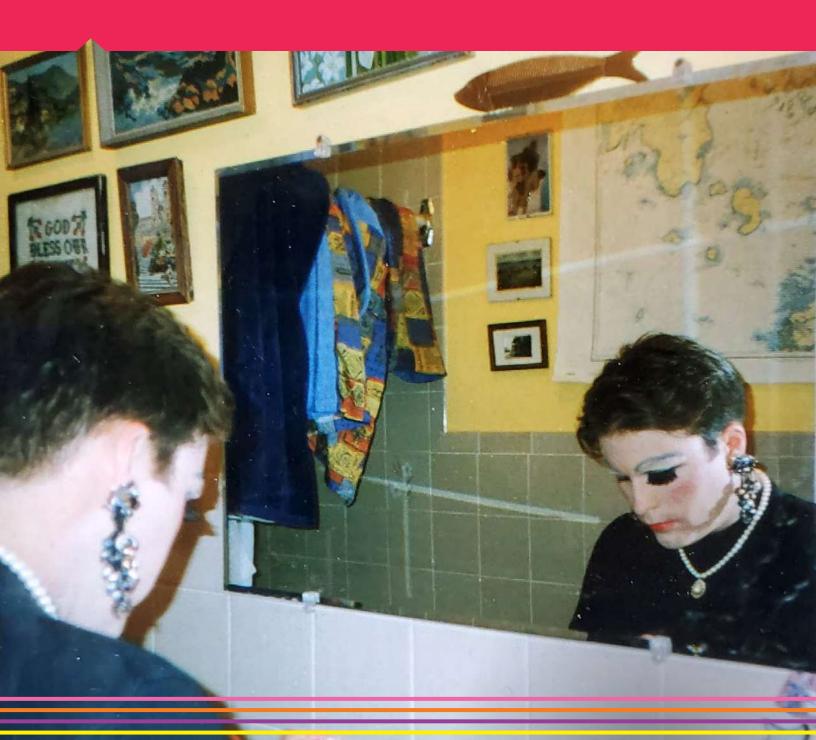
Pour résumer, cela signifie qu'il est de votre devoir légal d'intervenir lorsque vous êtes témoin d'homophobie, de biphobie ou de transphobie dans votre communauté scolaire. Cela signifie également que vous avez un devoir éthique implicite de faciliter l'apprentissage qui diminue la discrimination fondée sur le genre et le sexe. Si vous reconnaissez positivement l'existence des personnes 2SLGBTQIA+ dans votre programme, votre classe, votre communauté et vos choix de langages, vous incarnez une position éthique soutenue par la Charte canadienne des droits et libertés. Ignorer l'existence des personnes 2SLGBTQIA+ dans les écoles ouvre la voie à une discrimination accrue. Il est donc extrêmement important de se familiariser avec les personnes 2SLGBTQIA+ afin de mettre un terme à la discrimination.

Meyer, E. (2010). Teachers, sexual orientation, and the law in Canada: A human rights perspective. The Cleaning House, 83(3), 89-95.

Walker, J. (2016). Projet de loi C-16: Loi modifiant le Code canadien des droits de la personne et le Code criminel. 42-1-C16-E. Résumés législatifs. https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/LegislativeSummaries/PDF/42-1/c16-e.pdf



Quelle est la différence entre l'identité de genre, l'expression de genre, le sexe et l'orientation sexuelle?¹⁹



Apprendre d'un e collègue:

Kelli Kraft, enseignant e, explique la différence entre le sexe assigné à la naissance, l'identité de genre, l'orientation sexuelle et l'expression de genre.



Kelli Kraft (elle/iel) est éducateur-ice sur le territoire non-cédé du peuple Songhees, communément appelé Victoria. Elle est responsable de l'OSIG et parraine la GSA dans son école, ce qui lui permet d'offrir à ses collègues et à ses élèves une éducation qui soit inclusive, diversifiée et équitable pour la population LGBTQ2+. Iel est l'auteurice de la série Bite Size SOGI Series qui a été distribuée dans les écoles de la Colombie-Britannique.

Sexe assigné à la naissance

À votre naissance, le médecin a déterminé votre sexe en fonction de l'apparence de vos organes génitaux. Les personnes intersexuées peuvent avoir une combinaison d'organes reproducteurs internes et externes.

Termes:

- Masculin (AM ALN: assigné masculin à la naissance [AM AB: assigned male at birth en anglais])
- Féminin (AFALN: assigné féminin à la naissance [AFAB: assigned female at birth en anglais])
- Intersexe

Identité de genre

Il s'agit de la façon dont vous vous considérez -pour certaines personnes, elle est fixe, et pour d'autres, elle est fluide.

Termes:

- Fille/Femme
- Garçon/Homme
- Non-binaire
- Genre fluide
- Cis
- Trans

- Bispirituel·elle
- Genderqueer
- Butch
- Femme
- Stud/Étalon

Un sexe nous a été attribué à toustes. Le problème est que le sexe est souvent est utilisé pour faire des suppositions sur notre identité de genre -la façon dont nous nous sentons par rapport à notre sexe en grandissant- et expression de genre -la façon dont nous exprimons notre genre au monde.

EGALE (Equality for Gays et les lesbiennes; la principale organisation canadienne pour les personnes et les questions 2SLGBTQIA+) note que le sexe assigné est la classification biologique d'une personne en tant que femme, homme ou intersexe. Il est généralement décidé à la naissance sur la base d'une évaluation visuelle de l'anatomie externe.

L'identité de genre est en revanche l'expérience interne et individuelle de son genre. Elle n'est pas nécessairement visible par les autres et peut ne pas correspondre à ce qu'attend la société sur la base du sexe assigné.



Questions de réflexion:

- L'idée qu'il y ait plus de deux sexes est-elle nouvelle pour vous ? Connaissiez-vous les personnes intersexuées avant de lire cet article ? S'il s'agit d'une nouvelle notion pour vous, en quoi cela remet-il en question votre compréhension du "genre" et du "sexe" ?
- Si vous n'avez pas grandi en étant sensibilisé·ée aux personnes intersexuées, pourquoi pensez-vous que ce soit le cas ?
- Lorsque vous étiez enfant, avez-vous remarqué que l'on vous traitait d'une certaine manière en raison du sexe qui vous a été assigné à la naissance ? Les gens avaient-iels des idées préconçues sur la façon dont vous deviez exprimer votre genre (expression de genre –voir page suivante) en fonction de votre sexe ?



En dehors du sexe et de l'identité de genre, l'orientation sexuelle et l'expression de genre sont

deux termes clés:

Orientation sexuelle

Il s'agit des personnes qui vous attirent. Elle est distincte du sexe, du genre et de l'identité de genre.

Termes:

- Gay
- Hétérosexuel·elle
- Bisexuel·elle
- Pansexuel·elles
- Queer
- Asexuel-elle
- Bispirituel-elle

Expression de genre

C'est la façon dont vous vous présentez au monde. Comment vous habillez-vous? Vous maquillez-vous? Comment êtes-vous coiffé-ée? Vous présentez-vous comme un homme, une femme, un androgyne, un mélange des deux? Pour certaines personnes, c'est fixe, mais pour d'autres, c'est fluide!

Termes:

- Masculin
- Féminin
- Androgyne
- **Bispirituel**
- Butch
- Femme
- Stud/Étalon

L'attirance

Souvent qualifiée d'orientation sexuelle, l'attirance décrit le potentiel d'une personne à éprouver un intérêt émotionnel, spirituel, intellectuel, intime, romantique et/ou sexuel pour d'autres personnes et peut constituer la base de certains aspects de l'identité et/ou du comportement d'une personne.

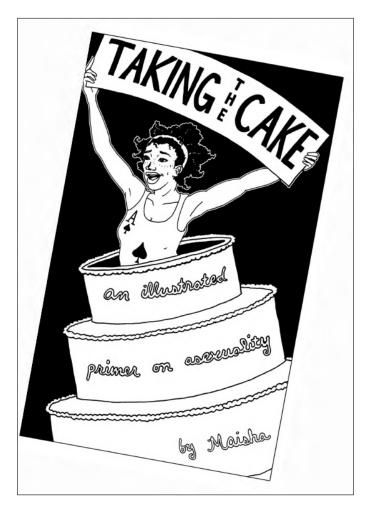
Expression du genre

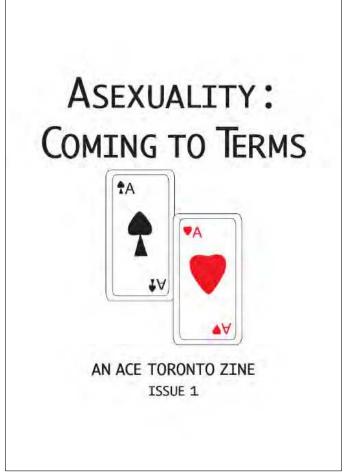
La manière dont le genre est présenté et communiqué au monde par l'habillement, la parole, le langage corporel, la coiffure, la voix, les opérations chirurgicales d'affirmation, et/ou la mise en valeur ou l'atténuation des caractéristiques corporelles et des comportements.

Note: Tout le monde ne ressent pas **d'attirance sexuelle.** Les personnes qui ne ressentent pas d'attirance sexuelle ou qui ressentent une attirance sexuelle moindre par rapport à leurs homologues allos exuels elles peuvent être considérées comme faisant partie du spectre asexuel.

Tout le monde ne ressent pas non plus d'attirance romantique. Les personnes qui n'éprouvent pas d'attirance sont aromantiques.







Ci-dessus : Consultez ces zines sur l'asexualité tirés de notre collection de publications en série pour en savoir plus sur l'asexualité, la démisexualité et l'aromantisme. ^{20,21} Vous pouvez trouver d'autres zines sur les perspectives des aces (personnes asexuelles) sur le site <u>Ace Zine Archive</u>. (Nous remercions Toronto Aces et Aros de nous avoir orientés vers cette ressource)!

Questions de réflexion :

- Ressentez-vous une attirance sexuelle pour les autres? Ressentez-vous une attirance romantique pour les autres?
- Comment décririez-vous votre attirance sexuelle?
- Pensez-vous que le sexe est un sujet privé ou tabou? Quelle est la première émotion qui vous vient lorsque vous pensez au mot sexe ou à l'attirance sexuelle?
- Que ressentez-vous lorsque vous voyez deux personnes que vous supposez être des hommes s'embrasser? Deux personnes que vous supposez être des femmes s'embrasser ? Deux personnes à l'identité sexuelle ambiguë qui s'embrassent?
- Que pensez-vous de la polyamorie ou de la non-monogamie éthique (personnes qui ont plus d'une relation amoureuse et/ou sexuelle)?
- Comment aimez-vous exprimer votre identité sexuelle?
- Les gens font-iels des suppositions sur votre orientation sexuelle en se basant sur votre genre? Faites-vous des suppositions sur l'orientation sexuelle d'autres personnes en vous basant sur leurs expressions de genre?
- Comment voulez-vous que votre identité sexuelle soit perçue par le monde?
- Avez-vous déjà eu à révéler votre orientation sexuelle à quelqu'un?





Que signifie le sigle 2SLGBTQIA+?²²

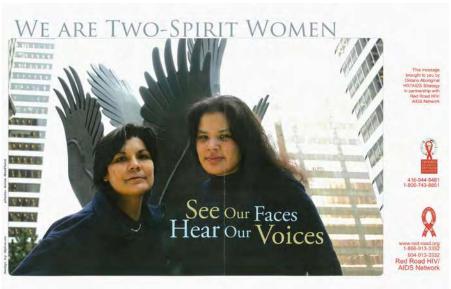


Apprendre d'un·e animateur·ice de jeunesse:

Marie Laing, jeune leader, explique le "2S" (bispiritualité/Two-Spirit/ two-spirit) dans le sigle 2SLGBTQIA+ et propose quelques suggestions pour soutenir les jeunes 2SLGBTQIA+, Indigiqueer et autochtones.

Marie Laing (il/elle)²³ est un éducateur queer Kanyen'kehá:ka d'ascendance mixte Haudenosaunee et Irlandaise/ Ecossaise/Sud-africaine. Sa famille est originaire des Six Nations de la rivière Grand et elle appartient au clan de la Tortue. En tant que responsable des jeunes au sein du Native Youth Sexual Health Network, son travail comprend la création de communautés autochtones bispirituelles/LGBTQ+, le mentorat et l'animation d'ateliers.





Ci-dessus (à gauche): Affiche de 1993 annoncant les services de 2-Spirited People of the First Nations, une organisation pour les homosexuels elles autochtones. Ci-dessus (à droite): Affiche de sensibilisation au sida de la Stratégie provinciale de lutte contre le VIH de l'Ontario. 24,25

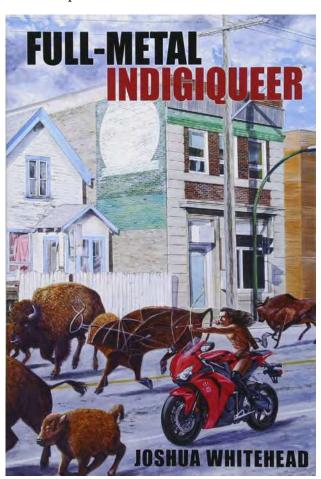
Comme nous l'avons expliqué plus haut dans ce guide, nous avons intentionnellement placé 2S au début de l'acronyme pour attirer l'attention sur les façons autochtones de comprendre le genre et la sexualité. Harlen Pruden, un e chercheur euse en santé bispirituel elle Cri a écrit que "le terme bispirituel est antérieur aux cadres, concepts ou identités LGBTQIA occidentaux" (2021)²⁶.

Marie Laing explique ci-dessous comment le terme "bispirituel" a été inventé à Beauséjour, au Manitoba, et comment il est utilisé aujourd'hui par différentes communautés autochtones.

Terminologie

"Le terme "bispirituel" est l'un des nombreux termes que les autochtones de l'arc-en-ciel LGBTO+ peuvent utiliser pour se décrire. Ce terme a été inventé par Myra Laramee (Nation Crie de Fisher River) lors du 3ème rassemblement annuel des Premières Nations et Indiens d'Amérique Gays et Lesbiens en 1990 (qui en est à sa 35ème année et qui est maintenant connu sous le nom de Rassemblement International Bispirituel). C'est un mot qui a été créé par et pour les peuples autochtones ; il évoque les expériences de résistance au colonialisme que partagent les personnes queer et trans autochtones, tout en laissant une place aux conceptions spécifiques du genre et de la sexualité dans les différentes communautés autochtones du continent.

La bispiritualité a des significations très différentes selon les personnes. Pour certains nes, la bispiritualité décrit l'identité et l'expression de leur genre. Pour d'autres, il s'agit plutôt de leur sexualité. Pour d'autres encore, la bispiritualité est un terme qui désigne les responsabilités spécifiques qu'iels assument au sein de leurs communautés. Pour les personnes queer et trans autochtones, il n'y a pas de mauvaise façon de s'identifier comme bispirituel·elle."



"Tous les autochtones LGBTQ+ n'utilisent pas le terme bispirituel pour s'identifier. Certains utilisent des mots dans leur langue autochtone qui décrivent leur façon d'être dans le monde. Comme toujours, il est important de refléter le langage que les gens utilisent pour se décrire, et de ne pas présumer les termes qu'iels utilisent pour se décrire.

Un autre terme utilisé par de nombreuses personnes LGBTQ+ autochtones pour s'identifier est celui d'Indigiqueer. Ce terme a été inventé par le cinéaste Nehiyaw TJ Cuthand en 2004. Il s'agit également d'un terme utilisé par et pour les populations autochtones."

Le terme "Indigiqueer" a également été popularisé par différents artistes autochtones bispirituels-elles, queer, et LGBTQ+, dont l'écrivain Joshua Whitehead, qui a intitulé l'un de ses recueils de poèmes "Full-Metal Indigiqueer".27 La page de couverture présente une œuvre d'art de Kent Monkman, un e autre artiste bispirituel·elle.



Histoire autochtone queer et trans

"Avant la colonisation, la plupart (mais pas toutes) des communautés autochtones de ce qui est actuellement connu comme le Canada avaient des façons de comprendre le genre et la sexualité qui dépassaient la binarite cishétéronormative. À travers les processus de colonisation (y compris les massacres de masse, la christianisation, les écoles résidentielles, le vol des terres et des langues, et l'appréhension des enfants), ces façons complexes de comprendre le genre et la sexualité ont été remplacées par la binarité occidentale, l'obligation d'hétérosexualité et l'hégémonie de la famille nucléaire. Cette perturbation de nos systèmes de genre était une tentative délibérée de détruire nos nations.

Cependant, cette tentative n'a pas été couronnée de succès. Nous sommes toujours là ! Dans certaines communautés autochtones, nos façons de comprendre le genre et la sexualité ont survécu sous le radar et restent fortes aujourd'hui. Dans d'autres communautés autochtones, les membres des communautés 2SLGBTQIA+ s'efforcent de se réapproprier et de revitaliser leur conception culturelle du genre, notamment en trouvant des mots dans leurs langues autochtones pour décrire leur genre et leur sexualité.

Il est important de noter que les peuples autochtones 2SLGBTQIA+ créent constamment de nouvelles traditions, trouvent de nouvelles façons de s'exprimer, et construisent ensemble des communautés résilientes. Suivant le chemin des organisateurs-ices communautaires des années 1980 et 1990, les jeunes autochtones bispirituels-elles, autochtones et LGBTQIA+ d'aujourd'hui existent, résistent et rendent leurs communautés plus fortes simplement en étant elleux-mêmes!

Voici quelques conseils que Marie recommande pour soutenir les étudiants·es autochtones 2SLGBTQIA+:

- Vérifier soi-même avant de faire des suppositions sur qui est ou n'est pas autochtone en se basant sur son apparence
- Éviter de faire des suppositions sur l'accès ou le lien qu'ont les personnes autochtones avec leurs communautés, cultures, territoires et langues –tout le monde n'a pas accès aux savoirs traditionnels ou aux terres et eaux de leurs territoires
- Être conscient e que toustes les étudiants es autochtones bispirituels elles, Indigiqueer et LGBTQIA+ souhaitent être soutenus de différentes manières –une bonne idée est de leur demander directement ce qui leur serait utile de votre part
- Renseignez-vous sur les peuples autochtones de l'endroit où vous vivez et sur la violence coloniale actuelle du Canada à l'égard des peuples autochtones. Native Land Digital peut être un bon point de départ!
- Intégrez dans vos cours des œuvres d'auteurices et d'artistes autochtones queer et trans

Quelques poèmes et récits 2S, Indigiqueer, et autochtones LGBTQIA+

Les nations et les origines des auteurices, des poètes et des artistes ont été écrites en fonction de la façon dont elles ont été partagées par les personnes elles-mêmes.

Poésie

- Aedan Corey (Inuk et Européen-enne, auteurice et artiste bispirituel·elle, de Iqaluktuuttiaq/ Cambridge Bay), INUUJUNG
- Arielle Twist (Nêhiyaw de la Première Nation de George Gordon), Disintegrate/dissociate (2019)
- Beth Brant ou Degonwadonti ou Kaieneke'hak (d'origine Irlandaise-Écossaise et Kanyen'kehá:ka, de la Première Nation de la baie de Quinte et Territoires Tyendinaga Mohawk), A Generous Spirit: Selected Work by Beth Brant (2019)
- Billy-Ray Belcourt (Nêhiyaw, de la Nation Cri de Driftpile), This Wound is A World (2017)
- jaye simpson (bispirituel-elle Oji-Cri du clan Buffalo avec des racines en Nation Cri Sapotaweyak et Skownan), It Was Never Going to Be Okay (2020)
- Kaitlyn Purcell (Denesuline de la Première Nation de Smith's Landing), ?bedayine (2019) [poème/novella]
- Leanne Betasamosake Simpson (Michi Saagiig Nishnaabeg, Première Nation de Alderville), This Accident of Being Lost (2017)
- Marilyn Dumont (Cri/Métis), A Really Good Brown Girl (1996)
- Michelle Sylliboy (Mi'kmaq), Kiskajeyi I Am Ready (2019)

- Norma Dunning (Inuk), Eskimo Pie: A Poetics of Inuit Identity (2020)
- Ozhaawashkozi Anung Kwe / Laura Kooji (Anishinaabe, Ojibway de la Première Nation Nipissing) No Rainbow and Other Poems (2018)
- Rebecca Thomas (Mi'kmaq) I Place You in the Fire (2020)
- Red Rising Magazine: Issue 7 TWO-SPIRIT (plusieurs auteurices; 2017) [contient de la poésie, de l'art & des articles]
- Rosanna Deerchild (Nêhiyaw, de la Nation Cri O-PiponNa-Piwin), This is a Small Northern Town (2008)
- Shannon Webb-Campbell (Mi'kmaq, Première Nation Qalipu), Lunar Tides (2022)
- Shayne Michael (Wolastoqiyik) Fif et sauvage (2020)
- Sky Dancer Louise Bernice Halfe (Nêhiyaw, de la Réserve de Saddle Lake), Awâsis-kinky and dishevelled (2021)
- Smokii Sumac (Ktunaxa), you are enough: love poems for the end of the world (2018)

Histoires (à l'écrit)

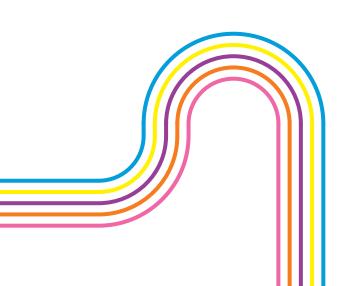
- Aedan Corey (Inuk et Européen·ne, auteurice bispirituel·elle de Iqaluktuuttiaq/ Cambridge Bay), histoire courte Anaanatiaq (Nipiit Magazine, 2020)
- Alec Butler (Mi'kmaq), Rough Paradise (2014)
- Cherie Dimaline (Communauté Metis de Georgian Bay), The Marrow Thieves (2017)
- Daniel Heath Justice (de la Nation de Cherokee), Kinship (2005)
- Darrel J McLeod (Cri, Traité numéro 8), Mamaskatch: A Cree Coming of Age (2018)
- Joshua Whitehead (bispirituel·elle, Oji-nêhiyaw membre de la Première Nation Peguis), Love After The End: An Anthology of Two-Spirit and Indigiqueer Speculative Fiction (2020)
- Jas M Morgan (d'héritage Cri, Saulteaux, et Métis), nîtisânak (2018)
- Lee Maracle (Salish & Cri; nation Stó:lo) My Conversations with Canadians (2017)
- Norma Dunning (Inuk), Annie Muktuk and Other Stories (2017)

Audio

- Media Indigena [balado]
- Unreserved with Rosanna Deerchild [balado]
- Edzi'u (Tahltan & Tlingit), Kime Ani (2018) [album]
- G.R. Gritt (Anishinaabe/Métis) Ancestors (2020) [album]
- Jayli Wolf (Anishinaabe/Cri) Wild Whisper (2021) [album]
- Jeremy Dutcher (Wolastoqiyik, de la Première Nation Tobique) Wolastoqiyik Lintuwakonawa (2018) [album]
- Faith Nolan (Africain, Mi'kmaq & Irlandais) Africville (1986) [album]
- Iskwe (Cri Métis de la Red River Valley) The Fight Within (2017) [album]

Vidéo

- Bretten Hallam (Mi'kmaq), Elmiteskuatl (2018) ou Wildhood (2021) ou North Mountain (2015)
- Diane Obomsawin (Abenaki), I Like Girls (2016)
- Karmella Cen Benedito De Barros (Nêhiyaw et Afro-Brésilien·ne Cafuzo) & Lexi Mellish Mingo (Afro-Guyanais·e, Anglais·e et Ecossais·e) Where We Meet (2020)
- Kiley May (Kanien'kehá:ka), Disclosure (2021)
- Marjorie Beaucage (Métis), Coming In Stories: Two Spirit in Saskatchewan (2017)
- TJ Cuthand (Cri des Prairies, Ecossais & Irlandais), Kwêskosîw (She Whistles) (2021)
- Two Soft Things, Two Hard Things (Mark Kenneth Woods & Michael Yerxa, 2016)²⁸



Maintenant que vous connaissez le 2S du spectre 2SLGBTQIA+, consultez cette ressource interactive pour décomposer étape par étape les autres identités et en apprendre davantage sur les identités bispirituelles.

CLIQUEZ ICI POUR VOIR LA PRÉSENTATION

Aperçu de la présentation :

Important terms: 2slgbtqia+ literacy

All of us have been **systematically-denied** education about sexual orientation and gender identity and expression in schools

Understanding sexual orientation, gender identity, and gender expression is a literacy, meaning it takes time and practice to become more knowledgeable and confident

Now is a chance for you to learn more about 2SLGBTQIA+ identities

This is a resource to help you assess your knowledge and learn some new terms





Questions de réflexion:

- Vous identifiez-vous à l'un de ces termes? Connaissez-vous quelqu'un qui s'identifie à l'un de ces termes?
- Quels termes connaissiez-vous déjà? Lesquels étaient nouveaux pour vous?
- Avez-vous été surpris·e par l'une ou l'autre des définitions?
- Vous sentiez-vous à l'aise de dire "2SLGBTQIA+" avant de consulter la ressource? Vous sentez-vous à l'aise maintenant?
- Vous sentiez-vous à l'aise de dire "queer" avant de consulter la ressource? Vous sentez-vous à l'aise maintenant?
- Vous sentiriez-vous à l'aise pour expliquer ces termes à quelqu'un d'autre?
- Y a-t-il des termes qui vous semblent encore confus?
- Quelles sont les autres façons dont vous pouvez continuer à vous informer sur ces différentes identités et expériences?

Maintenant que vous avez découvert le sigle 2SLGBTQIA+ et les différences entre l'identité de genre, l'expression de genre, le sexe biologique et l'orientation sexuelle, vous allez en apprendre davantage sur l'une des causes du maintien de l'ordre en matière de genre et de sexualité: l'hétéronormativité cis, ou aussi appelée cis-hétéronormativité.





Qu'est-ce que la cis-hétéronormativité?²⁹



La **cis-hétéronormativité** est la croyance oppressive selon laquelle les personnes cis (qui s'identifient au sexe qui leur a été assigné à la naissance) et les personnes hétérosexuelles (qui ressentent une attirance pour un sexe différent du leur) sont "naturelles" et "normales". Ce système contient la croyance implicite que les personnes 2SLGBTQIA+ ne sont pas naturelles et sont donc anormales.

Écoutez un extrait³⁰ d'une interview réalisée par John Grube et Lionel Collier dans le cadre du projet d'histoire orale *Foolscap*. La personne interrogée, qui n'est identifiée que sous le nom de "DM", parle du fait qu'elle prétendait être hétérosexuelle lorsqu'elle était jeune adulte. L'entretien a été numérisé et présenté en ligne par The ArQuives en collaboration avec le <u>LGBTQ Oral History Digital Collaboratory</u>. Pour plus d'informations sur la cis-hétéronormativité, cette courte vidéo fournit des explications supplémentaires.



Vous vous dites peut-être : Je ne pense pas qu'être 2SLGBTQIA+ soit contre nature ou anormal, et je ne soutiens donc pas la cis-hétéronormativité. Il est important d'aborder certaines des façons inconscientes dont les gens renforcent l'idée que les personnes 2SLGBTQIA+ sont "l'autre".



Questions de réflexion :

- Lorsque vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, pensez-vous connaître son genre?
- Pensez-vous que cette personne est cis? Pensez-vous que vous seriez capable de savoir s'iel est trans?
- Lorsque vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, supposez-vous qu'iel est hétérosexuel·elle?
- Lorsque quelqu'un s'habille d'une certaine façon, faites-vous des suppositions sur son orientation sexuelle?
- Vous sentiriez-vous à l'aise si quelqu'un supposait que vous étiez homosexuel·elle ou trans?
- Si une personne dit qu'elle a un partenaire, supposez-vous qu'elle fait partie de la communauté 2SLGBTQIA+?
- Si une femme dit qu'elle a un petit ami, supposez-vous qu'elle est hétérosexuelle (ou envisagez-vous qu'elle puisse être bisexuelle, pansexuelle ou queer)? Pensez-vous que son petit ami puisse être bisexuel, pansexuel ou queer?
- Si une personne utilise plusieurs pronoms, utilisez-vous généralement les pronoms qui correspondent au genre que vous pensez lui avoir été attribué à la naissance ? Par exemple, si une personne est non-binaire et dit qu'elle utilise les pronoms "elle" et "iel", utilisez-vous le plus souvent "elle" que "iel"?
- Lorsque vous parlez de rencontres romantiques avec des gens, supposez-vous que toutes les personnes qui sortent avec quelqu'un veulent avoir des relations sexuelles ou ressentent une attirance sexuelle?
- Si vous êtes quelqu'un qui ressent une attirance sexuelle, avez-vous du mal à imaginer que quelqu'un puisse ne pas en ressentir? Vous sentez-vous malheureux pour les personnes qui n'ont pas d'attirance sexuelle?

Tirer des leçons de la recherche:

La police du genre et de la sexualité, qui est le résultat direct de la cis-hétéronormativité, est fréquente dans les écoles.

La cis-hétéronormativité est à l'origine de formes subtiles et manifestes de maintien de l'ordre en matière de genre et de sexualité.

- Les formes subtiles de police du genre et de la sexualité sont des microagressions: langage d'exclusion, absence de perspectives et symbolisme.
- Les formes manifestes de police du genre et de la sexualité sont la queerphobie et la transphobie (homophobie, biphobie, lesbophobie, trans[8] phobie, intersexephobie, etc.): le harcèlement et la discrimination physiques, émotionnels et sexuels.

Le fait d'être considéré-ée comme "anormal-e" et "contre nature" (c'est-à-dire de vivre dans une société cis-hétéronormative) peut avoir un impact négatif sur la santé physique et mentale.

Ilan H. Meyer a élaboré un cadre théorique appelé la théorie du stress des minorités (minority stress theory) pour expliquer les effets néfastes de l'oppression sur la santé des personnes marginalisées. Ses recherches peuvent s'appliquer aux personnes 2SLGBTQIA+, ainsi qu'aux personnes racisées (BIPOC), aux personnes en situation de handicap, aux personnes vivant dans la pauvreté et aux personnes touchées par la misogynie.

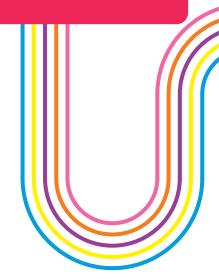
Meyer, I.H. (September, 2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. Psychol Bull.129(5): 674-697.

Saviez-vous que...

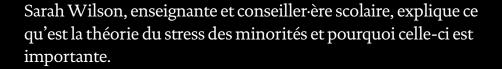
- Les jeunes personnes trans courent un risque plus élevé que les jeunes cis de faire état de détresse psychologique, de dépression majeure, d'automutilation, d'idées et de tentatives suicidaires
- Les gays, les lesbiennes et les bisexuels elles sont plus susceptibles que les hétérosexuels-elles de considérer leur santé mentale comme passable ou mauvaise, de souffrir de troubles de l'humeur et de l'anxiété, et de déclarer avoir des pensées suicidaires
- Les personnes bisexuelles sont encore plus susceptibles que les gays et lesbiennes de se déclarer en mauvaise santé mentale³¹

En 2011, une enquête nationale sur l'homophobie et la transphobie dans les écoles secondaires canadiennes a révélé que 64 % des jeunes LGBTQ+ ne se sentaient pas en sécurité à l'école. En 2021, dix ans après cette première enquête, la majorité des jeunes 2SLGBTQ+ (62 %) ne se sentaient toujours pas en sécurité à l'école, ce qui signifie que les politiques de régulation du genre et de la sexualité n'ont pas évolué au cours de la dernière décennie.

Peter, T. Campbell, C.P., & Taylor, C. (2021). Still in every class in every school: Final report on the second climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools. Toronto, ON: Eagle Canada Human Rights Trust. https://egale.ca/awareness/stillinevery-class/



Apprendre d'un·e collègue:





Sarah M. Wilson (elle/iel) est conseillère clinique agréée et travaille au Neurodiversity Family Centre à Victoria (Colombie-Britannique). Depuis près de dix ans, iel enseigne dans les classes et anime des ateliers sur les espaces sécurisés pour les jeunes personnes trans depuis près de dix ans. Forte d'une expérience en enseignement et en conseil scolaire, Sarah se spécialise dans le TDAH, les TSA, les TOC, le SSPT, le SSPTc et le soutien aux jeunes homosexuels-elles.

Qu'est-ce que la théorie du stress des minorités?

La théorie du stress des minorités est une extension de la théorie du stress social. Elle identifie les niveaux de stress plus élevés subis par les groupes démographiques marginalisés.

Qu'est-ce que le modèle de stress des minorités?

Le modèle de stress des minorités a été développé par Ilan H. Meyer en 2003. Il s'agit d'un moyen d'évaluer et d'identifier les forces et les vulnérabilités des groupes marginalisés, et la façon dont ceux-ci influencent et impactent la santé mentale de ces groupes.

Le stress des minorités est:

Unique: L'expérience des membres du groupe marginalisé en question est distincte et unique à ce seul groupe.

Chronique: Le statut/l'identité des membres du groupe sont immuables; par exemple, le genre, l'orientation sexuelle, la race/l'ethnicité.

D'origine sociale: La cause du stress ressenti n'est pas due aux membres du groupe, mais au conflit qui découle de l'existence d'une culture dominante et oppressive. Il en va de même pour le colonialisme, la blancheur, le capacitisme/validisme et le sanisme – nous y reviendrons plus tard!"

La cis-hétéronormativité contribue au stress des minorités parce qu'elle crée des conditions dans lesquelles les personnes sont punies socialement, physiquement et spirituellement parce qu'elles sont "contre nature" et "anormales". La queerphobie est le symptôme le plus évident de la cis-hétéronormativité ; cependant, les normes de genre et de sexualité se manifestent de bien d'autres manières, notamment dans le langage, les comportements et les pratiques éducatives de tous les jours.

Prenons par exemple le fait que de nombreux-euses enseignants-es désignent leurs élèves comme des "filles et des garçons" lorsqu'iels font des activités en classe. Ou encore le fait qu'il existe des vestiaires pour les "filles" et les "garçons". Le système de croyance selon lequel il est nécessaire d'avoir des toilettes et des vestiaires séparés repose sur des hypothèses sous-jacentes concernant l'attirance et le danger. On suppose que les hommes et les femmes seront toujours attirés ées l'un par l'autre et que les filles doivent être protégées des prédateurs (qui sont généralement des "garçons et des hommes").

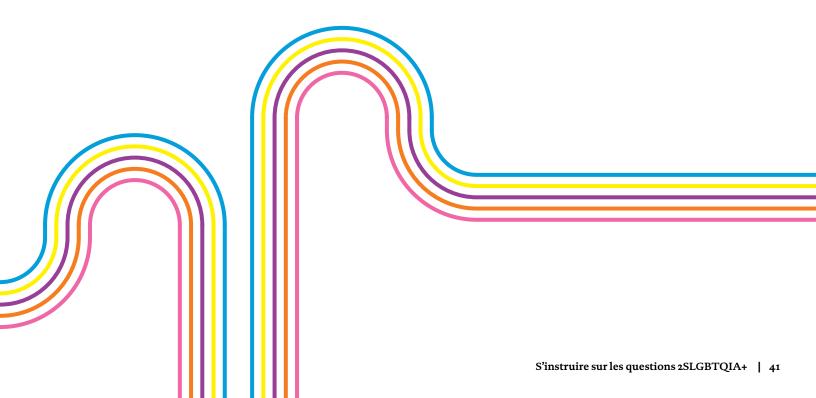
Il y a beaucoup de choses à déballer ici! Spoiler: le patriarcat (le dénigrement des femmes pour les dominer) et la femmephobie (la haine de la féminité) sont liés aux rôles normatifs des hommes et des femmes. Il en va de même pour le colonialisme et la blancheur –nous y reviendrons plus tard!

As a kid, I seem to have had the opinion that it was a matter of personal preference which of the sex roles you chose to live. It wasn't until the day that I found a new patch of pubic hair starting to sprout that I really realized that I was stuck with what I had, and that I really, really didn't want it or the role playing that went with it. This is when the monster first emerged. My parents tell me that I was a saintly little kid, and that the onset of puberty replaced their little saint with a big monster. They didn't know the half of it. The monster was between my legs, and it was hard all the time. The monster was the hormones coursing through my blood, making almost every inch of me feel wrong, and which made physical contact almost hurt. The monster was what all of this did to me. I couldn't think straight for even five or ten minutes. All of a sudden I realized why all the other dickbearers were chasing after the girls, because something very ugly inside of me was telling me to do the same, and I hated it. I hated myself, and I hated what I was becoming even more. People started using the term "man" to describe me, which made my stomach churn.

Ci-dessus: Sélection de "Reading Ourselves: Transsexual Women Tell Their Stories." Les contributrices sont classées par ordre alphabétique (Anne, Cailin, Dallas, Dawn, Davina, Filisa, Margaret, Margo, Merissa, Michelle, Nancy, Rachel, Rena, Riki Anne et Wendi), mais leurs articles sont semianonymes (page 1 de 2).

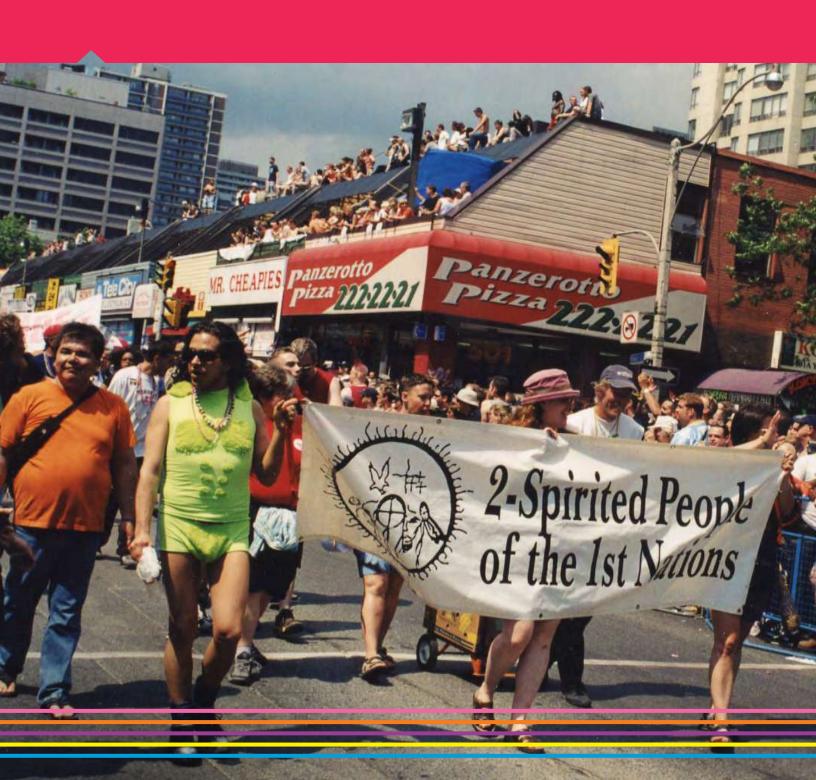
In my preschool years and early grade school, I was just as comfortable with playing house and dolls with the other girls as I was with hanging around with the boys. I confess that I never did get the hang of or interest for most boys' games, such as playing war or getting into fights or playing sports. For that matter, I also have to confess that I was quite confused over the strict delineation of the two roles. I really couldn't understand why I wasn't supposed to play with dolls unless it had an overt killing theme, such as GI Joe, and I did feel somewhat alienated by the fact that all the approved "boy" activities seemed to involve inflicting pain, or at least pretending to inflict pain.

Ci-dessus : <u>Sélection</u> de "Reading Ourselves: Transsexual Women Tell Their Stories." Les contributrices sont classées par ordre alphabétique (Anne, Cailin, Dallas, Dawn, Davina, Filisa, Margaret, Margo, Merissa, Michelle, Nancy, Rachel, Rena, Riki Anne et Wendi), mais leurs articles sont semianonymes (page 2 de 2).





Comment la colonisation et la suprématie blanche ont-elles ont façonné la cis-hétéronormativité? 32



Pour comprendre la cis-hétéronormativité, remontons un peu dans le temps!

La colonisation est l'action de s'installer dans un nouvel endroit et d'imposer un contrôle à celleux qui y vivent déjà. Au Canada, ce sont les Français·es et les Britanniques qui l'ont fait. Les colons·nes sont arrivés-ées avec des hypothèses fondées sur les sociétés qu'iels avaient laissées derrière elleux, et iels ont également apporté leurs églises et les idéologies qui y étaient associées. Après avoir traversé l'océan et découvert la richesse de la terre, les colons.nnes ont élaboré des politiques qui les considéraient comme les propriétaires "légitimes" du territoire ; iels l'ont fait parce qu'iels voulaient les ressources naturelles et le pouvoir que leur conférait cette propriété. Afin d'en prendre le contrôle, les colons·nnes ont cherché à expulser les peuples autochtones du territoire.

Les colons·nes y sont parvenus·es de diverses manières.

Vous a-t-on appris que les colonisateurs·ices Français·es et Britanniques ont pris les terres aux peuples autochtones?

Vous a-t-on parlé des déplacements forcés des Inuits? Ou de la dépossession des terres des Métis?

Vous a-t-on appris que les dirigeants coloniaux ont perpétré un génocide en enlevant les enfants autochtones à leur famille, en interdisant aux peuples autochtones de parler leur propre langue et en essayant d'assimiler les peuples autochtones aux sociétés Européennes? Vous a-t-on appris que les enfants sont encore appréhendés ées à des taux alarmants?

Vous a-t-on parlé du système de disques imposé aux Inuits?

Vous a-t-on parlé de la loi sur la préservation du gibier dans les territoires non-organisés (Unorganized Territories Game Preservation Act) et autres législations qui ont eu un impact sur les droits de chasser pour se nourrir?

Avez-vous appris comment le développement agricole et industriel du Canada a été facilité par l'esclavage et le travail forcé? Avant l'adoption de la loi sur l'abolition de l'esclavage en 1883, des milliers d'Africains·es et autochtones avaient été réduits en esclavage au Canada.

Avez-vous réfléchi à la manière dont la marchandisation de la terre conduit les femmes, les jeunes filles et les personnes bispirituelles autochtones à disparaître et à être assassinées?

Par le biais de la colonisation, les Britanniques et les Français ont transmis leurs propres valeurs et idées sur ce qui était acceptable et ce qui ne l'était pas; notamment leurs idées sur le genre et la sexualité. Les hommes blancs colonisateurs ont apporté avec eux des idées telles que:

- Il n'y a que deux genres : l'homme et la femme
- Les femmes blanches d'une classe supérieure sont moins considérées que les hommes blancs de la même classe, mais ont toujours besoin de protection et appartiennent à leur mari
- Les femmes et les hommes Noirs·es sont des biens
- Les femmes et les hommes autochtones sont "non-civilisés·ées"
- Les autochtones homosexuels-elles, queer et nonconformes au genre sont la preuve qu'iels sont moins "civilisés·ées"
- Le sexe n'est acceptable qu'à des fins reproductives
- Les femmes n'ont pas de vie sexuelle (ou de sexualité) sans les hommes

Ces idées ont des effets matériels. Jusqu'en 1951, par exemple, la Loi sur les Indiens prévoyait qu'une femme autochtone perdait son statut si elle épousait un homme qui n'en avait pas ; une femme blanche qui épousait un homme autochtone, en revanche, obtenait le droit au statut, tout comme leurs enfants. Cela correspond à l'idée euro centrique selon laquelle les identités sociales et juridiques des femmes dépendent des hommes. Les peuples autochtones sont toujours considérés comme des mineurs par le gouvernement fédéral, dans le sens qu'à cause de la Loi sur les Indiens, iels sont toujours traités comme s'iels étaient incapables de prendre leurs propres décisions.

De nombreuses personnes (parmi lesquelles Leanne Betasamosake Simpson, Teddy Syrette, Joshua Whitehead, Lee Maracle, Riley Yesno, Billy-Ray Belcourt et Qwo-Li Driskill) ont parlé et écrit sur les dommages causés par la colonisation sur la façon dont les peuples des nations autochtones expriment et perçoivent le genre (et les rôles attribués) et/ou la sexualité. Tomson Highway, et bien d'autres, ont discuté du rôle du langage genré et de son impact sur la facon dont nous nous comportons les uns avec les autres. Highway a souligné: "Les langues autochtones divisent leur univers non pas en fonction des genres, mais en fonction de ce qui est animé et ce qui est inanimé –les choses qui ont une âme et celles qui n'en ont pas."33

Il est important d'ajouter ici que, bien que le terme "bispirituel" soit considéré par beaucoup comme un terme panindien, chaque nation peut avoir des représentations, des perspectives et une terminologie différentes en ce qui concerne le genre et la sexualité. Par exemple, pour les Inuits, les personnes sipiniq ou kipijuituq sont considérés comme un troisième genre, dont le sexe a changé immédiatement avant ou pendant la naissance³⁴. Une personne Ojibwée peut utiliser des termes tels que egwakwe ou ayekwe (qui peuvent se référer à une personne qui est intersexe, trans ou bispirituel)³⁵; une personne Lakota peut utiliser winkte pour se référer à un troisième sexe ou à une personne gay ou lesbienne³⁶; une personne Crie peut utiliser iskwêhkân (celui qui agit comme une femme) ou âyahkwêw (qui peut se rapporter au fait d'être trans ou d'un troisième genre). 37,38

Il est important d'examiner le territoire dans lequel vous vous trouvez, et d'apprendre ce que croient les nations qui vous entourent. Comme l'a mentionné Marie, il existe des ressources pour vous aider à savoir dans quel territoire vous vous trouvez!



Pour en savoir plus sur l'impact de la colonisation et du colonialisme sur notre perception du genre et de la sexualité, consultez les comptes rendus de lecture de l'auteur et poète Alok Vaid Menon ici.

Déstabiliser les mentalités coloniales autour du genre et de la sexualité

Maintenant que vous avez pris le temps d'apprendre comment la cis-hétéronormativité est façonnée par la blancheur et la colonisation, prenez le temps de réfléchir à votre propre socialisation. Réfléchissez à la façon dont vos croyances en matière de genre et de sexualité ont été façonnées par votre relation au lieu, à la culture, à la langue et à la religion. Réfléchissez à la façon dont vous vous êtes retrouvé-ée sur le territoire où vous vivez actuellement (par exemple, en tant qu'immigré-ée de deuxième génération des Philippines, en tant que réfugié-ée de Somalie, en tant que colon·nne Irlandais·e dont la famille est installée ici depuis des générations, en tant que personne d'origine Sénégalaise dont les ancêtres ont été réduits·es en esclavage et amenés·ées sur ce territoire, en tant que migrant·e Haïda qui vit aujourd'hui sur le territoire d'Anishinabeg, en tant que personne qui est Kanien'kehá:ka qui vit sur son territoire ancestral, en tant qu'Afro-Latinx venu·e des Caraïbes, etc.)

D'où venez-vous? D'où vient votre famille? Quelle est leur religion et quelle est leur caste? Comment la religion et la société ont-elles traité les personnes qui ne correspondent pas nécessairement à leurs idées sur ce qui est normal? De quelles opinions et croyances avez-vous été entouré-e ou influencé-e par ? Réfléchissez à la manière dont vous avez été éduqué·e sur le genre et la sexualité, à travers ce qui a été dit et ce qui n'a pas été dit (par votre famille, vos amis·es, vos enseignants·es, vos chefs·ffes religieux·es et d'autres personnes dans vos communautés).

L'intersectionnalité est la compréhension et la reconnaissance du fait qu'il existe des facettes et des identités qui se chevauchent au travers desquelles les gens peuvent être compris et discriminés.

Le segment 1 (00:00-05:01) de ce clip est composé de May El-Abdullah & Melissa Leveaux (cette dernière, de CHUO 89.FM) qui interviewent le Deep Dickollective (principalement Juba Kalamka) au sujet de l'intersection de la race et de la sexualité dans le hip hop et au-delà. Le segment 2 (05:02-07:08) du même clip présente El-Abdallah & Laveaux qui interviewent Deadlee sur la masculinité et l'homosexualité dans les communautés Noires et Latinx, et sur le fait d'être un rappeur Noir queer³⁹. *Notez que si les personnes* interrogées peuvent utiliser le mot "fif" [fag] pour se désigner elleux-mêmes, ce mot est considéré comme offensant par beaucoup d'autres.

Regardez l'interview de Frank Folino, leader et défenseur des queer sourds·es, dans le cadre du Queer Liberation Theory Project (Projet de théorie de la libération queer) (en particulier, regardez l'extrait de 2:32-4:32 pour entendre Frank parler de la double identité d'être queer et sourd.)40

Lorsque vous fermez les yeux et que vous imaginez des personnes issues des communautés 2SLGBTQIA+, qui visualisez-vous en premier?

Même si les personnes qui ne sont pas hétérosexuelles et cis existent dans toutes les cultures, certains·nes ont tendance à associer les personnes 2SLGBTQ+ à la blancheur et d'associer les cultures occidentales comme étant "plus acceptantes" de l'homosexualité et de la transidentité.

C'est ironique! Ce sont les colonisateurs-ices Européens-nnes blancs-ches qui ont criminalisé et pathologisé la non-conformité au genre et à la sexualité. Pourtant, c'est l'État colonisateur du Canada qui est désigné comme un leader international pour les personnes 2SLGBTQIA+. L'homophobie et la transphobie peuvent donc être considérées comme des produits de la colonisation et de la suprématie blanche.

Les politiques de respectabilité peuvent jouer un rôle dans l'homophobie et la transphobie (intériorisées).

La politique de respectabilité est une stratégie de défense des droits civiques parfois utilisée par les personnes marginalisées pour contrer la stigmatisation dont elles font l'objet.

Plus tôt, vous en avez appris plus sur les idéaux coloniaux des femmes blanches (riches) qui ont besoin d'être protégées. Cela ne s'appliquait pas aux femmes Noires ou autochtones. Le terme "politique de respectabilité" provient d'Evelyn Higginbotham,41 qui a étudié la façon dont certaines femmes Noires du début du siècle se présentaient comme polies, chastes et "pures" pour contrecarrer les stéréotypes racistes. Il s'agissait d'une stratégie de survie, destinée à assurer leur sécurité (et, peut-être, leur acceptation) dans les institutions blanches.

L'homosexualité et la transidentite étaient également considérées comme incompatibles avec les valeurs coloniales, mais d'une manière différente de la race. Cela signifie que certaines personnes 2SLGBTQIA+ ont historiquement tenté de s'assimiler à la société dominante.



Ci-dessus: Manifestants·es sur la colline du Parlement, Ottawa en 1971, en soutien du manifeste "We Demand" de la Toronto Gay Action". Photo prise par Jearld Moldenhauer.42

En savoir plus sur la politique de respectabilité...

Alors que certaines personnes queer et trans pensaient que la libération viendrait de la protestation, d'autres pensaient qu'elle viendrait de l'assimilation. Lisez les extraits de la manifestation We Demand ci-dessous. et lisez l'article dans son intégralité sur le site web de The ArQuives ici.

"Le 28 août 1971, une centaine de personnes de la Toronto Gay Action, du Front de libération homosexuel de Montréal, de l'Homophile Association de l'Université de Toronto et des Gays d'Ottawa se sont rassemblées sur la Colline du Parlement pour protester contre la discrimination persistante [à l'égard] des homosexuels-elles au Canada. Une manifestation similaire a eu lieu le même jour à Vancouver pour celleux qui ne pouvaient pas se rendre à Ottawa.

Cette manifestation, organisée à l'occasion du deuxième anniversaire de la décriminalisation (partielle) de l'homosexualité en 1969, a rappelé les limites de cet amendement au code pénal. Comme l'a expliqué Charlie Hill, organisateur et orateur de l'événement, lors d'une récente interview, "[beaucoup] de gens, qu'ils soient gays ou non, pensaient qu'il n'y avait pas de problèmes juridiques pour les gays. C'était un non-sens. Il y avait encore beaucoup de lois discriminatoires à l'égard des gays. Nous l'avons fait à Ottawa parce que c'est là que les lois fédérales étaient élaborées."



Les militants·es ont formulé dix demandes ...

NOUS DEMANDONS

- 1. La suppression des termes "grossière indécence" et "actes indécents" du Code pénal et leur remplacement par des termes spécifiques s'appliquant de la même manière aux actes homosexuels et hétérosexuels ;
- 2. Suppression de la "grossière indécence" et de la "sodomie" comme motifs d'inculpation en tant que motifs d'inculpation pour "délinquant sexuel dangereux";
- 3. L'imposition d'un âge de consentement uniforme pour les actes "homosexuels" 43 et hétérosexuels;
- 4. Amendements à la Loi sur l'immigration de 1952, qui interdit aux "homosexuels" d'entrer au Canada ou de présenter une demande d'immigration ou de résidence permanente. Les personnes présentant une "personnalité psychopathique constitutionnelle" se voient également refuser l'entrée au Canada, une catégorie qui inclut les "homosexuels";
- 5. Le droit à l'égalité d'emploi et de promotion à tous les niveaux du gouvernement;
- 6. Les amendements à la Loi sur le divorce de 1968, qui placent la sodomie et les actes homosexuels dans la même catégorie que la cruauté physique ou mentale, la bestialité et le viol comme motifs de divorce:
- Décider de la garde des enfants sur la base des mérites de chaque parent, indépendamment de la sexualité du parent. Dans la pratique, les tribunaux ont souvent refusé aux gays et aux lesbiennes la garde de leurs enfants;

- 8. Savoir si la GRC avait pour pratique d'espionner et d'identifier les gays et les lesbiennes au sein du gouvernement fédéral afin de les purger et, dans l'affirmative, mettre fin à cette pratique et détruire tous les dossiers;
- 9. Le droit des gays, des lesbiennes et des bisexuels à servir dans les forces armées;
- 10. La modification des lois sur les droits de l'homme afin qu'elles étendent les mêmes privilèges et libertés dont jouit le reste de la société aux gays, lesbiennes et bisexuels·elles.44

"Bien qu'elle soit aujourd'hui reconnue comme un jalon de l'histoire queer canadienne (bien que limitée aux personnes cis-queer), à l'époque [la lettre] reçue peu de soutien, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté queer. Cela restera un problème dans les décennies à venir, soulignant une tension entre celleux qui croient que l'acceptation de la différence se gagne par une lutte explicite, comme celle menée par les membres de We Demand, et celleux qui croient qu'elle se gagne par une assimilation silencieuse.

Mais étant donné le niveau de discrimination sanctionné par l'État que la liste de We Demand a mis en évidence, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi certaines personnes ont parfois eu ce sentiment à l'égard des activistes queer. Cela ne fait que confirmer la nécessité de sensibiliser et de soutenir la communauté. Aujourd'hui, la scène est très différente : la Marche des fiertés attire des milliers de personnes dans les rues, mais il reste encore beaucoup de personnes et de groupes pour qui la visibilité est un privilège auquel iels ne peuvent pas accéder sans craindre, dans une certaine mesure, une violence physique, économique et sociale."45

Canadian trustee wins settlement in lawsuit

WINNIPEG, Canada -- A lesbian school trustee accused of promoting a gay agenda has received an apology from a radio station as part of a settlement in a defamation suit, the Canadian Press reported. Kristine Barr sued a radio station after two DJs criticized her on air in 1999, accusing her of promoting a gay agenda and attempting to recruit children. Barr supported an effort for a school division to address homophobia in the schools, her lawyer told the Canadian Press. Barr released a document she received from the radio station saying the station apologizes "without reservation for several incorrect allegations or imputations that were made about her" by radio hosts Gerald Fast and John Collison. "This apology sends a strong message to the lesbian, gay, bisexual and transgendered community," Barr said. "We deserve to be treated with dignity and respect at all times and can counter the myths and stereotypes that are perpetuated about us.

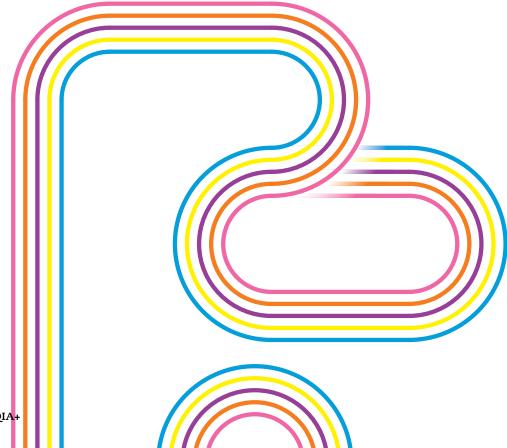
-- From staff and wire reports

This article appeared in the issue of: October 19, 2001

E-mail The Washington Blade Copyright © 2001 The Washington Blade Inc.

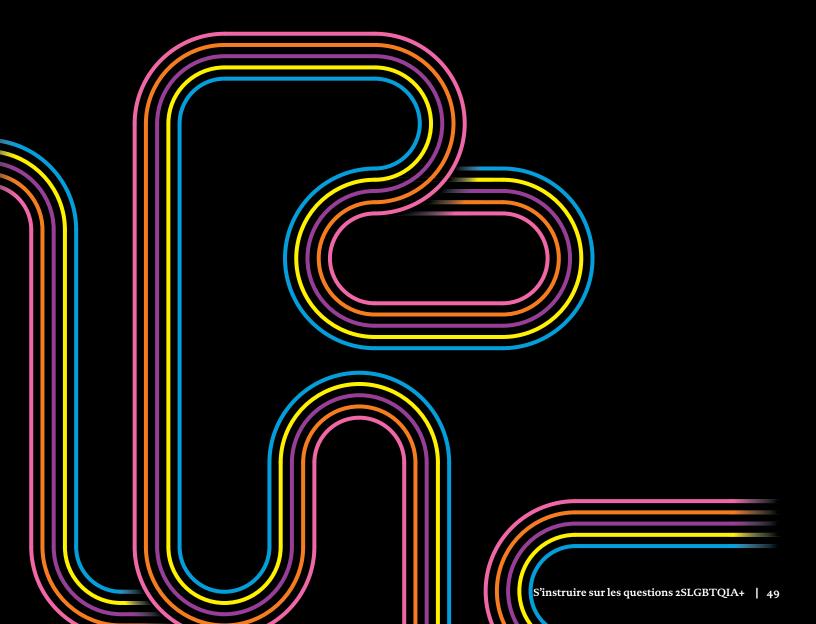
Washington Blade ONLINE

Ci-dessus: En 1999, Kristine Barr, enseignante à Winnipeg, a été accusée par deux DJ a la radio de promouvoir un "programme gay" en raison de son orientation sexuelle et de son soutien à l'éducation contre l'homophobie. Deux ans plus tard, elle a gagné un procès en diffamation contre la station de radio.⁴⁶ Lire le PDF ici.



Questions de réflexion:

- Avez-vous déjà entendu des personnes dire qu'il existe un "agenda" gay ou trans dans les écoles ?
- Comment pensez-vous que la politique de respectabilité s'inscrit dans cette rhétorique?
- Comment pensez-vous que les discussions sur un "agenda gay" ou "agenda trans" affectent les personnes 2SLGBTQIA+ qui essaient de s'intégrer dans le système scolaire (y compris les élèves, les enseignants·es, les parents et les gardiens·ennes⁴⁷)?



Activité

Réfléchissez à une personne de votre entourage qui est homophobe ou transphobe (si vous ne pouvez pas penser à quelqu'un en particulier, pensez à une figure médiatique). Tient-elle des propos haineux à l'égard des personnes homosexuelles ou trans, ou s'efforce-t-elle de ne pas parler du tout de l'homosexualité ou de la transidentité? Pourquoi pensez-vous qu'iels ont ces convictions? S'agit-il d'une forme de politique de respectabilité?

Plus loin dans ce guide, nous proposerons des stratégies pratiques pour lutter contre l'homophobie et la transphobie dans votre école.	



Comment le capacitisme et la stigmatisation de la santé mentale ont-ils façonné la cis-hétéronormativité?



I'm a person 1st, 2nd label liberation. (198-) Macaron. Numéro de catalogue CB876. Les ArQuives: Archives LGBTQ2+ du Canada. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/en/permalink/artifacts5968.

Le capacitisme est...

Un point de vue sur le handicap qui considère les personnes qui ne sont pas en situation de handicap comme "normales" et les personnes qui le sont comme "anormales". Il s'agit d'une forme d'oppression systémique qui affecte les personnes en situation de handicap ainsi que les personnes perçues comme telles.

Le "sanisme" (la stigmatisation de la santé mentale) est...

Un point de vue sur la maladie mentale et la neurodiversité qui privilégie les personnes qui pensent de manière neurotypique et qui pathologise celles qui pensent différemment. Le terme sanisme a été inventé par le juriste et médecin Morton Birnhaum dans les années 1960 et se concentrait sur les personnes avec des maladies mentales. Aujourd'hui, la stigmatisation de la santé mentale a été élargie pour inclure les personnes autistes et autres personnes neurodiverses. Tout comme le capacitisme, il s'agit d'une forme d'oppression systémique qui touche les personnes neurodiverses et celles qui sont percues comme telles.

Il y a souvent un silence et une invisibilité qui entourent les personnes 2SLGBTQIA+ en situation de handicap et avec des maladies mentales.



Ci-dessus: Macaron I Support Disabled Lesbians and Gays, date inconnue.

Bien qu'elles constituent l'un des plus grands groupes marginalisés dans le monde, les personnes en situation de handicap (en particulier celles avec un handicap intellectuel ou physique) sont souvent désexualisées.

Écoutez cette interview 48 de Gaywire CIUT FM, réalisée en 1987, dans laquelle Ellen Ager interroge Scott MacArthur sur les questions soulevées lors de la conférence de la Coalition pour les droits des gais en Ontario pendant un atelier sur les préoccupations des personnes en situation de handicap dans la communauté gay. MacArthur évoque les obstacles et les problèmes d'acceptation autant dans la communauté gay que dans la communauté des personnes en situation de handicap et affirme que "les personnes avec un handicap ont le droit d'avoir une vie sexuelle".

Vous pouvez également lire le chapitre d'Alan Santinele Martino, intitulé "Also Here, Also Queer: The Work of LGBT+ Disabled Activists/Scholars in "Cripping" Sexualities," dans Young, Disabled and LGBT+: Voices, Identities and Intersections (2020), qui examine également, en partie, la désexualisation des personnes en situation de handicap.

Écoutez cette conversation entre Tom Warner et Jean B., où Jean décrit la création d'un groupe de personnes en situation de handicap physiques queer (dans les années 1980) appelé New Horizons en Alberta. Cet entretien fait partie des nombreux entretiens réalisés par Tom Warner pour son livre Never Going Back: A History of Queer Activism in Canada.49

Le langage de la maladie mentale a été utilisé pour pathologiser les personnes queer et trans.

Comme vous l'avez appris plus tôt, l'homosexualité et la transidentité ont toujours été classées comme des maladies mentales ; l'"homosexualité" a figuré dans le DSM jusqu'en 1974, et la "dysphorie de genre" y figure toujours en 2022. En réponse à cela, certaines personnes queer et trans se sont opposées à ces classifications qu'elles considèrent comme une forme de politique de respectabilité. D'autres, y compris les militants·es qui ont œuvré pour le retrait l'homosexualité dans le DSM, sont issus·ues du mouvement antipsychiatrique. Ces militants·es étaient opposés·ées à l'institution de la psychiatrie en elle-même et aux dommages émotionnels, mentaux, psychologiques et sociaux que les médecins ont causés·ées aux patients·es dans le but de "guérir" les personnes de leur homosexualité ou de leur transidentité.



Background

In 1987, the British Columbia Coalition of People with Disabilities (BCCPD) began to examine AIDS as a disability.

Following from the historical overprotection of people with disabilities and denial of their sexuality, there was little or no accessible, appropriate sexual health information available to them. Convinced of the lack of knowledge about HIV transmission within our communities and of the potential for coalition-building with the HIV/AIDS community, the BCCPD opened the AIDS & Disability Action Program (ADAP) in 1988.

Creating HIV/AIDS education materials was a priority for the ADAP team. Working committees were formed for different disability sectors - mental health consumers, people with physical disabilities, those who are deaf, people with visual impairment or blindness, and those with developmental disabilities.

Consumers and service providers were represented on the committees, which developed content and formats for education materials. These included high and low literacy pamphlets and booklets, Braille books and audio tapes. They have

Resource Centre

ADAP continues to help people with disabilities realize that they may be at risk and that they can take steps to prevent HIV infection. Our educational and workshop materials, appropriate for people with various disabilities, are available to individuals and groups.

Along with its own materials, the ADAP has developed a clearinghouse of related materials from other sources. The Program offers information and resource packages about:

- basic HIV/AIDS education for consumers, self-advocates and service providers
- > policy development for directors and management of service-providing agencies.

Workshops

The ADAP team would be pleased to develop a workshop tailored to meet the needs of your group, whatever your level of knowledge. To address the concerns of members, clients, staff or directors, they may include any of the following topics:

- > sexuality & diversity
- ➤ basic HIV/AIDS prevention
- condom use
- homophobia & heterosexism
- > community resources
- > psycho-social issues
- > coalition-building
- > ethical & legal issues

since been distributed widely across Canada and elsewhere.

In February of 1994, the AIDS & Disability Action Program hosted a "National AIDS and Disability Stakeholders Workshop". Workshop participants included representatives of national crossdisability and AIDS organizations. They developed the following consensus statement:

"Acknowledging that HIV infection and AIDS are disabilities and that our diverse communities share issues and concerns; therefore, we agree that a partnership is in our respective best interests. This partnership will be built on an equality rights framework, be consumer-driven, and will implement mutual support and collective action."

Ci-dessus: Brochure produite par la British Columbia Coalition of People with Disabilities (BCCPD) dans le cadre de son AIDS and Disability Action Project (ADAP), énumérant les ressources éducatives et les ateliers sur le VIH/sida destinés aux communautés de personnes en situation de handicap. 50 La BCCPD est aujourd'hui la Disability Alliance BC. Pour lire le PDF, cliquez ici.

Il est important de noter que le sida a également été compris comme un handicap. Comme les personnes ayant d'autres handicaps, les personnes atteintes du VIH/sida sont amenées à interagir avec des systèmes qui ne répondent pas efficacement à leurs besoins sociaux, médicaux, et économiques. La reconnaissance de ces points communs a conduit à la formation de partenariats entre les activistes du handicap et les activistes du sida, comme dans le cas de l'ADAP. En outre, la désexualisation des personnes en situation de handicap a eu pour conséquence que l'information sur le VIH/SIDA n'a pas été mise à la disposition de leurs communautés; L'ADAP était, en partie, une réponse à cette situation.

Questions de réflexion :

- Pensez-vous que "handicapé" ou "en situation de handicap" est un terme négatif? Pensez-vous que "malade mental" est une expression négative?
- Avez-vous un handicap? S'agit-il d'un handicap visible ou invisible? Comment les gens interagissent-ils avec vous lorsqu'iels sont conscients es de votre handicap?
- Vous a-t-on diagnostiqué une maladie mentale? Vous sentez-vous à l'aise pour en parler aux autres? Si c'est le cas, comment les gens ont-ils réagi?
- Pensez-vous toujours pouvoir reconnaître une personne en situation de handicap? Pensez-vous toujours que l'on peut reconnaître une personne avec une maladie mentale?
- Quels traits de caractère pensez-vous que les personnes en situation de handicap ont généralement? Selon vous, quels sont les traits de caractère habituels des personnes avec des maladies mentales?
- Interagissez-vous différemment avec les personnes en situation de handicap ou ayant des maladies mentales qu'avec les personnes dont ce n'est pas le cas? Leur parlez-vous sur un ton plus enfantin? S'iels ont un gardien·nnes ou un·e assistant·e, vous adressez-vous directement à cette personne plutôt qu'à elleux?
- Lorsque vous voyez une personne en situation de handicap, essayez-vous de l'aider? Demandez-vous à la personne si elle a besoin d'aide ou procédez-vous à une aide dont vous pensez qu'elle a besoin?
- Lorsque vous pensez aux personnes en situation de handicap, les considérez-vous souvent comme asexuées?
- Considérez-vous les personnes en situation de handicap ou ayant des maladies mentales comme plus "à risque" d'être contraintes ou maltraitées?
- Pensez-vous que les personnes sont handicapées par leur handicap ou par la façon dont la société traite leur handicap?

Apprendre de vos collègues :

Écoutez Teukie Martin et Ky Kawolics parler de la façon dont l'ablésanisme (le capacitisme et la stigmatisation de la santé mentale) se manifeste dans les écoles pour les étudiants es trans et de ce que vous pouvez faire pour mieux les soutenir.



Teukie Martin (iel; photo ci-dessus à gauche)⁵¹ est un·e éducateur·ice inclusif·ve et un·e doctorant·e/ chercheur euse travaillant dans les domaines de l'éducation inclusive, des études sur le handicap et des études sur le genre. **Ky Kawolics** (pronoms ze/hir; photo ci-dessus à droite)⁵² travaille dans la thérapie conjugale et familiale et plus particulièrement avec les jeunes trans, leurs familles et leurs écoles. Toustes deux vivent et travaillent sur les territoires non cédés des peuples Cayuga et Onondaga.

Ablésanisme et étudiants es trans

"Historiquement, le fait d'être queer et/ou trans a été considéré comme une forme de pathologie physique et mentale, et cet héritage a toujours un impact sur la façon dont les personnes trans sont forcées de naviguer dans le monde. Par exemple, la "dysphorie de genre" figure toujours dans le Manuel diagnostique et statistique (DSM-V), avec des critères de diagnostic axés sur les catégories binaires de genre, la détresse émotionnelle et les désirs statiques. Pourtant, les personnes trans qui souhaitent bénéficier de certaines interventions médicales visant à affirmer leur identité de genre, changer le marqueur de genre sur leurs documents officiels ou bénéficier de certains aménagements liés au genre sont souvent obligées d'avoir une forme de "preuve" médicale de leur transidentité. Bien que le fait d'être trans ne soit plus considéré comme un trouble psychiatrique, cette histoire a grandement influencé la façon dont les écoles abordent les élèves trans et leurs besoins".

Comment le capacitisme et la stigmatisation de la santé mentale se manifestent-ils dans la vie des étudiants es trans?

- Les conceptualisations de l'expérience trans qui mettent l'accent sur la pathologie et la souffrance peuvent conduire les enseignants es et les membres de l'administration à considérer les étudiants·es trans comme des responsabilités potentielles, ce qui entraîne une surveillance et une ségrégation accrues de ces étudiants·es
- Le contrôle médical, tel que l'exigence d'un diagnostic formel de dysphorie de genre pour bénéficier d'un soutien et d'aménagements à l'école
- Les étudiants es trans peuvent être objectivés ées par les personnes cis comme des symboles d'acceptation, comme outils pédagogiques ou comme "sources d'inspiration"
- Les pratiques inclusives concernant le genre sont considérées comme un aménagement individuel plutôt qu'un bien universel qui profite à toustes les étudiants·es

- On attend des étudiants es qu'iels divulguent des informations très personnelles pour bénéficier d'aménagements liés au genre ; les aménagements doivent souvent être négociés et sont censés être "raisonnables"
- Le fait de situer la détresse des étudiants es trans dans une pathologie individuelle permet de ne pas remettre en question les problèmes structurels, comme lorsque les étudiants·es en détresse émotionnelle à la suite de brimades/microagressions de la part d'élèves et d'enseignants∙es peuvent être étiquetés-ées comme "anxieux-euses" ou comme ayant des "problèmes de comportement" plutôt que de situer le problème dans la transmisia le suffixe "-misic" signifie "haine"; certaines personnes utilisent le mot "transmisia" ("haine des personnes trans") au lieu de "transphobie" ("peur des personnes trans")]
- Cette difficulté est aggravée pour les étudiants-es qui ont également des diagnostics psychiatriques
- Les étudiants·es, en particulier celleux qui sont également en situation de handicap, peuvent être poussés·ées vers la sortie parce que leur école insiste sur le fait qu'elle ne peut pas répondre à leurs besoins
- Les élèves en situation de handicap, les élèves ayant un diagnostic psychiatrique et les élèves dont les expériences sont considérées comme des maladies mentales rencontrent des obstacles supplémentaires à l'accès aux traitements d'affirmation du genre

"Lorsque nous attendons des étudiants es trans qu'iels vivent une vie uniquement faite de tragédie et de souffrance, nous (sans le vouloir) finissons par centrer la voix des personnes transmisic et non de nos étudiants-es. Nous excluons la possibilité d'une résistance joie et fierté trans. En outre, le modèle d'aménagement individuel néglige les étudiants es qui ne sont pas "out" ou qui ne répondent pas aux critères de diagnostic. Ces modèles d'aménagement n'aborde également pas les structures de cis-hétéronormativité à l'échelle de l'école qui nuisent à tous les élèves."

Voici des suggestions de Teukie et Ky sur ce que vous pouvez faire...

- Écoutez vos élèves lorsqu'iels vous disent qui iels sont et ce dont iels ont besoin. Suivez leur exemple et validez leur expérience même si elle ne s'aligne pas sur un récit attendu
- Faites en sorte que votre classe soit accueillante pour les élèves trans avant même de savoir que vous avez un élève trans
- Faire en sorte que les voix, les expériences et les représentations trans sont librement accessibles
- S'éloigner du langage et de la pensée qui se concentrent sur des récits individuels de pathologie et conséquences négatives
- S'orienter vers un langage/une pensée qui se concentrent sur des questions structurelles plus larges, sur la communauté, la célébration de la transidentité et la capacité à imaginer des futurs trans joyeux
- Réfléchir à la manière dont les changements dont un·e élève a besoin pourraient bénéficier à l'ensemble des élèves/de l'école et s'en servir pour plaider en faveur de ces changements et les mettre en œuvre
- Reconnaître le potentiel d'apprentissage, de croissance, et de transformation de l'espace éducatif : l'inclusion trans est une opportunité de faire mieux, et non une obligation ou un rôle de sauveur-euse
- Aller au-delà des slogans de "protection" qui considèrent les étudiants es trans comme des êtres passifs ves et tragiques
- Valider les sentiments nombreux et variés que les étudiants trans peuvent éprouver à l'égard de leurs expériences et les nombreuses façons dont iels peuvent réagir intérieurement et extérieurement; soutenir les moyens qu'iels utilisent pour résister à des structures et politiques injustes
- Construire une communauté scolaire qui cherche à créer la joie des trans, plutôt que de se concentrer sur l'évitement de la souffrance des personnes trans

Les écoles de nos rêves sont des espaces accueillants, positifs et joyeux où toustes les élèves peuvent accéder librement à ce dont iels ont besoin pour s'épanouir.

Euphorie de genre: le sentiment de joie que ressentent les personnes trans et non-conformes aux attentes sur le genre lorsqu'elles sont validées dans leur identité.

Fierté queer: le sentiment de joie que ressentent les personnes queer lorsqu'elles sont célébrées.



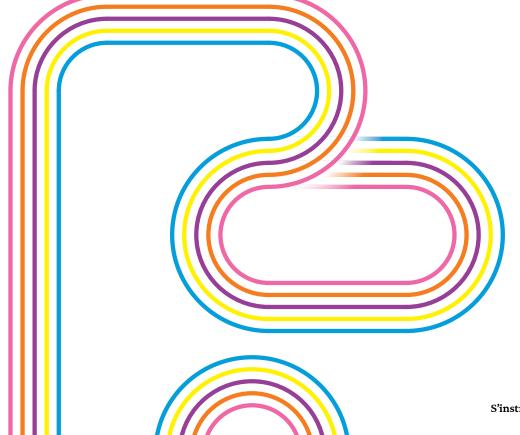


Comment favoriser l'euphorie de genre et la fierté queer dans votre classe et votre école? 53





Ci-dessus: Extraits de l'ouvrage My Gender Is: A Gender Euphoria Zine, publié en 2017 par Beena Mistry.⁵⁴

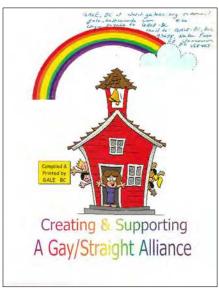


Il existe de nombreuses façons d'encourager l'euphorie de genre et la fierté queer dans votre classe, votre école et votre communauté.

Conseil 1: Créez des espaces pour les jeunes et les éducateurs-ices 2SLGBTQIA+, en particulier celleux qui vivent multiplement la marginalisation (par exemple, les personnes racisées (BIPOC), les personnes en situation de handicap, les personnes à faible revenu, etc.)

Soutenez les espaces 2SLGBTQIA+! Renseignez-vous pour savoir si votre école dispose d'une Alliance pour le genre et la sexualité (GSA) ou un groupe similaire. Si ce n'est pas le cas, envisagez d'en créer une.





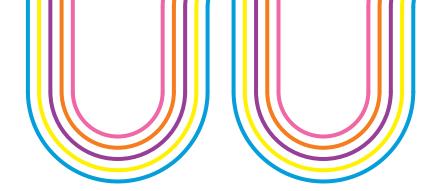
Ci-dessus (à gauche): Annonce pour le groupe de soutien aux parents de l'Hispanic Gay-Straight Alliance, organisé par le Centre for Spanish Speaking Peoples (CSSP) basé à Toronto.⁵⁵ Lire le PDF ici.

Ci-dessus (à droite): Couverture de Creating & Supporting a Gay/Straight Alliance, un guide publié par GALE BC en 2001.56

Ressources supplémentaires

- Foire aux questions du TDSB sur les GSA
- Vous voulez créer une GSA?
- Dix étapes pour créer une GSA





Conseil 2: Affirmer l'homosexualité et la transidentité par le langage



Ci-dessus (à gauche): Extrait d'un article de 2016 sur un panneau de toilettes neutres créé par des élèves d'une école secondaire de Maple Ridge, en Colombie-Britannique, dans le cadre d'un projet artistique. Le panneau montre un personnage portant un pantalon sur la moitié droite et une jupe sur la moitié gauche, ainsi qu'un autre personnage en fauteuil roulant, avec le texte "Whatever; just wash your hands" (Peu importe; lavez-vous juste les mains).⁵⁷ Lire le PDF <u>ici</u>.

Ci-dessus (à droite): Extrait d'un article publié en 2016 par Angela Sterritt sur le cercle de soutien du Native Youth Sexual Health Network (NYSHN). Outre les personnes bispirituelles, le cercle comprend également les peuples autochtones dont les genres sont reconnus dans les communautés autochtones mais qui n'ont pas de nom en anglais. Le PDF peut être lu ici.

Remplacer le langage qui renforce le binaire du genre

Très souvent, les enseignants es, les étudiants es et les membres de l'administration utilisent un langage qui efface l'existence des personnes non-binaires et non-conformes au genre et qui met en évidence les personnes qui peuvent être en transition ou qui explorent leur identité de genre.

Les termes neutres sont un excellent moyen d'éviter les suppositions et de ne pas classer les élèves selon la façon dont vous percevez leur genre.

Façons neutres de s'adresser à un groupe de personnes

- Vous toustes
- Les élèves
- L'équipe

- Les gens
- Les amis·es



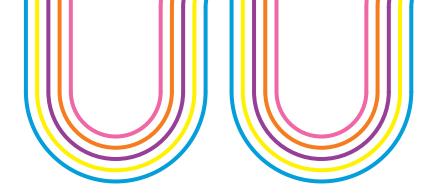
Respectez les noms des personnes ; n'utilisez pas le "deadname" des personnes trans (c.-à-d. ne pas les désigner par le nom qu'elles portaient avant leur transition) lorsque vous leur parlez ou parlez d'elleux.

"Quel est ton nom de naissance?

Traduction numéro 1: j'essaie de me faire une idée de votre moi d'avant la transition ; j'en ai besoin pour être en mesure de juger si vous réussissez à correspondre à mes attentes personnelles sur l'expression de genre

Traduction numéro 2 : Si je n'arrive pas à me représenter le vrai toi, je serai affligé-ée. Je veux dire, tu es née fille et que je dois donc te voir ainsi."58

D'après: Francino, M. (2004). What's your birthname? Dans Hear me out: true stories of teens educating and confronting homophobia. Eds Rodriguez, R., Bello, N., et Rooney, F. Second Story Press.



Familiarisez-vous avec l'adjectif honorifique M^x.

De nombreuses personnes connaissent ces formules honorifiques: Mme, Mlle ou M.

Qu'est-ce que Mx?

Les gens sont peut-être moins familiers avec l'adjectif honorifique Mx. Il s'agit d'un titre honorifique non-genré destiné qui peut être très valorisant pour les personnes non-binaires ou genderqueer, les personnes bispirituelles et les personnes dont le genre est fluide.

Histoire de Mx

Il a été ajouté au dictionnaire Merriam-Webster en 2017.

"Prononcé comme mix ou mux, le titre Mx [Mx. en anglais] (qui, comme d'autres titres honorifiques, est stylisé sans le point en anglais britannique) est de plus en plus utilisé sur divers formulaires officiels au Royaume-Uni, y compris les permis de conduire et les documents bancaires.

Bien que les premières traces écrites de Mx proviennent d'un numéro de 1977 d'un magazine américain intitulé Single Parent, le titre n'a pas été beaucoup utilisé de manière officielle ou dans des publications aux États-Unis. Il est toutefois apparu deux fois récemment dans le New York Times : un article daté du 4 juin indiquait que Mx était l'expression honorifique préférée d'une personne, et un article daté du 5 juin, entièrement consacré à Mx, précisait que l'utilisation du 4 juin était une exception. Ce titre honorifique n'est tout simplement pas assez familier aux lecteurs ices du journal pour être pleinement adopté.

Il n'est pas certain que le Mx soit adopté aux États-Unis, ni quand il le sera. La chronologie de tels développements peut être longue, comme le titre Ms. nous l'a appris il n'y a pas si longtemps. Créé en 1901, le titre Ms. [Mme en anglais], aujourd'hui courant, n'a été adopté par le New York Times qu'en 1986. Mx semble évoluer plus rapidement - il a été ajouté au Merriam-Webster Unabridged en avril 2016."

Mx. gender-neutral honorific [Mx titre honorifique non-genré]. (n.d.) Merriam-Webster. https://www.merriam-webster.com/words-at-play/mx-gender-neutral-title#:~:text='Mx.,or%20 mux%2C%20the%20title%20Mx.

Outre l'utilisation de termes neutres pour s'adresser à l'ensemble d'un groupe, évitez d'utiliser des pronoms binaires, à moins que vous ne sachiez que ce sont les pronoms utilisés par les gens. Par exemple, lorsque vous parlez d'étudiants es, de collègues ou de parents, utilisez "iel" au lieu de "elle/il" ou "il/elle".

Au lieu de :

J'ai vu cette étudiante aller de la classe de M^x Taylor à la classe de M. Johnson.

Essayez:

[Nom de l'élève], je l'ai vu aller de la classe de M^x Taylor à la classe de Mr. Johnson. J'ai vu [insérer le nom] aller de la classe de M^x Taylor à la classe de M. Johnson.

Si les gens utilisent plusieurs pronoms (par exemple, elle/iel, il/elle/iel, iel/il), essayez de passer d'un pronom à l'autre. Ne vous contentez pas d'utiliser le pronom avec lequel vous êtes le plus à l'aise, qui est souvent "elle" ou "il".

Au lieu de :

Bien qu'il fût en retard, il s'est très bien débrouillé pendant l'examen.

Essayez:

Bien qu'il fût en retard, iel s'est très bien débrouillé pendant l'examen.

Un autre conseil pour les personnes dont les pronoms sont fluides est de vérifier avec elles personnellement (pas devant la classe) pour leur demander ce qui est important pour elleux dans l'affirmation de leur identité de genre. Chaque personne est différente.

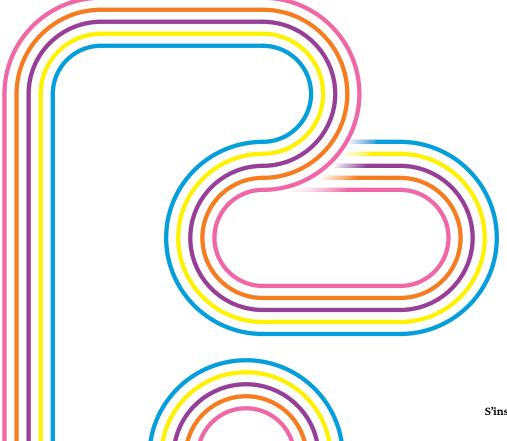
Supprimer les mentions "homme" et "femme" des listes de présence

Le problème des désignations de sexe

Vous souvenez-vous d'avoir appris ce qu'est le sexe plus tôt dans ce guide ? Le sexe fait référence à la biologie d'une personne : ses organes sexuels et ses chromosomes.

La présence de désignations de sexe sur les listes de présence est problématique pour plusieurs raisons.

- 1. Elle peut donner lieu à mégenrer les élèves. Mégenrer consiste à désigner les élèves par les mauvais pronoms et à ne pas tenir compte de leur identité et/ou de leur expression de genre. En effet, tout le monde n'est pas cis (donc qui s'identifie au sexe assigné à la naissance) et peut ne pas avoir changé ses marqueurs de sexe sur des documents officiels ou ne pas être de sexe masculin ou féminin. C'est le cas des personnes intersexes, trans, non-binaires, non-conformes au genre, genderqueer, et/ou bispirituelles.
- 2. Le fait de n'avoir que des "hommes" et des "femmes" sur les listes de présence renforce l'idée qu'il n'y a que deux sexes, ce qui exclut les personnes intersexes.
- 3. Souvent, les termes "homme" et "femme", qui font référence au sexe d'une personne (sa biologie), sont confondus avec son identité de genre ; le genre et le sexe ne sont pas la même chose. Dans certaines circonstances médicales, il est nécessaire de connaître le sexe d'une personne, mais dans un environnement scolaire, il n'est pas vraiment important de connaître les organes sexuels ou les chromosomes d'une personne. Il est plus important de connaître son identité de genre pour pouvoir affirmer qui elle est.



Comment créer des listes de présence inclusives?

Une solution:

C'est facile! Vous pouvez supprimer les mentions F et M sur les listes de présence afin de créer un environnement plus inclusif pour les élèves.

Contactez un e membre de l'administration

Il vous suffit de parler à l'administrateur-ice de votre bureau, à votre vice-président-e ou à votre directeur-ice et de leur demander d'imprimer la liste sans les marqueurs de sexe. Voici un script pour approcher ce membre de l'administration :

J'ai récemment appris qu'il était problématique d'inscrire "homme" et "femme" sur les listes de présence, car cela peut nuire aux personnes intersexuées, trans, non-binaires, bispirituelles et aux personnes dont le genre est fluide. Je suis encore en train de me renseigner sur ce sujet, mais je veux faire de mon mieux pour défendre avec respect la communauté 2SLGBTQIA+. l'aimerais demander que nous imprimions les listes de présence sans ces marqueurs de sexe. Si vous souhaitez obtenir plus d'informations à ce sujet, je vous recommande de lire ce guide où j'ai appris cela.

Script pour discuter avec les administrateurs-ices:

Supprimer les marqueurs de sexe des listes de présence et ajouter des pronoms:

Chère [insérer le nom de l'administrateur-ice],

J'espère que ce courriel vous trouvera en bonne santé. Je vous écris pour discuter de la présence de marqueurs de sexe et de l'absence de pronoms sur les listes de présence.

J'ai récemment appris qu'il était problématique d'inscrire "homme" et "femme" sur les listes de présence, car cela peut nuire aux personnes intersexes, trans, non-binaires, bispirituelles et aux personnes dont le genre est fluide. Je suis encore en train de me renseigner sur ce sujet, mais je veux faire de mon mieux pour défendre avec respect la communauté 2SLGBTQIA+.

J'aimerais demander que nous imprimions les listes de présence sans ces marqueurs de sexe et que nous ajoutions à la place les pronoms des élèves. Les marqueurs de sexe ne sont pas importants pour les enseignants es car iels ne correspondent pas toujours à l'identité de genre d'une personne. L'ajout des pronoms est une stratégie plus utile pour soutenir les élèves. Cela pourrait être particulièrement utile pour les enseignants-es remplaçants-es qui interviennent dans les classes afin de réduire le risque que les élèves trans, intersexes, non-binaires, genderqueer, et bispirituels elles ont d'etre mégenrés·ées. Je sais que c'est votre priorité de veiller à ce que les jeunes soient respectés·ées, car c'est l'un de nos devoirs éthiques de veiller à ce que nos élèves soient pris en charge. Les étudiants es 2SLGBTQIA+ sont plus exposés-ées aux problèmes de santé mentale et au harcèlement que leurs pairs-es cis et hétérosexuels-elles. Si vous souhaitez obtenir davantage d'informations à ce sujet, je vous recommande de lire le guide dans lequel j'ai appris ces informations.

[Joindre le guide].

Merci beaucoup,

[Insérez votre nom et vos pronoms]

Conseil 3: apprenez et respectez les pronoms des autres.

Vous pouvez même créer des macarons avec vos élèves dès le premier jour de classe! À quoi pourrait ressembler le macaron d'un-e élève portant la mention "iel", "ze", "il", "ul", "ol", "ael" et "elle/iel"?



Ci-dessus: Macaron YES, I am a girl, date inconnue.⁵⁹

Signalez vos pronoms

Pronoms: qu'est-ce que c'est?

De nombreuses langues sont genrées. En anglais, nous utilisons des pronoms genrés (he/him, she/ her) pour nous décrire et décrire les autres. En français, les noms sont également genrés (par exemple, la chaise ou le chat). L'anglais et le français sont les deux langues officielles du Canada et la plupart des écoles canadiennes sont enseignées dans l'une de ces deux langues (ou dans les deux).

Les préjugés basés sur le genre s'infiltrent dans notre langue tous les jours. Cela peut entraîner une dysphorie de genre (invalidation et préjudice) pour les personnes trans, non-binaires, genderqueer, bispirituelles et intersexes. En effet, il n'est pas toujours possible de déterminer l'identité de genre d'une personne en fonction de son apparence et lorsque nous faisons des suppositions sur le genre d'une personne, cela peut conduire à les mégenrer.

Comment puis-je soutenir la pratique des pronoms?

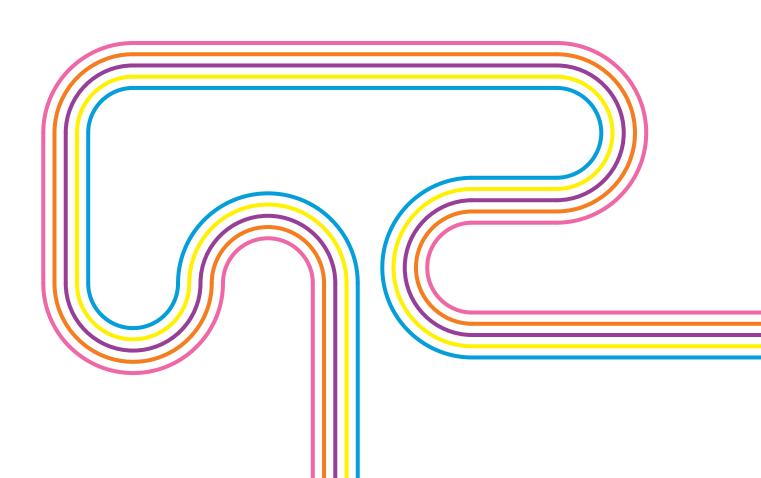
- Montrez aux autres que vous comprenez l'importance des pronoms en utilisant vos propres pronoms dans votre signature de courriel, votre nom sur Zoom et autres communications/documents.
- Présentez-vous avec vos pronoms
- Posez des questions aux élèves sur leurs pronoms



Demander aux étudiants·es leur nom et leurs pronoms (ne pas faire de suppositions)

Une excellente stratégie pour soutenir les élèves 2SLGBTQIA+ consiste à leur poser des questions proactives sur leur nom et leurs pronoms. En tant qu'enseignants·es, nous organisons souvent des activités de renforcement de la communauté pour apprendre à se connaître en début d'année. La réalisation d'un formulaire est un excellent moyen de faire connaissance avec les élèves.

Vous trouverez à la page suivante un modèle de questionnaire pour apprendre à connaître



Bienvenue dans ma classe!

1.	Je m'appelle [M., M ^{me} , M ^x]. Mes pronoms sont [iel, elle, il, iel/elle, il/elle/iel, etc]. Je serai ton/ta professeur pour [insérer le nom du cours]. J'ai vraiment hâte de faire votre connaissance. Merci d'être là :)
2.	Tout d'abord, quel nom préfères-tu utiliser?
3.	Épèle la prononciation de ton nom s'il-te-plait (même si tu penses que c'est évident - merci !) :
4.	Es-tu d'accord pour que je t'appelle par ce nom lorsque je parle avec la classe avec d'autres enseignants es avec tes parents/gardiens ennes
5.	Si tu souhaites que j'utilise des noms différents selon les personnes, précises-le :
6.	Quels pronoms préfères-tu utiliser (coches tous ceux qui s'appliquent) : elle il pronom fluide néopronom
	Je préfère que l'on parle de moi :
7.	Es-tu d'accord pour que je te désigne par ces pronoms lorsque je parle avec la classe avec d'autres enseignants-es avec tes parents/gardiens-ennes
8.	Y a-t-il quelque chose de plus que tu veux que je sache à propos de tes pronoms?
9.	Comment te sens-tu en commençant ce cours (coches toutes les réponses qui s'appliquent) : enthousiaste meh neutre anxieux-se
10.	Y a-t-il quelque chose qui se passe pour toi et dont tu voudrais que je sois au courant?
11.	Quels sont tes besoins en matière d'accès?
	 Voici des exemples de besoins d'accès: J'ai besoin d'être assis-e près de l'avant parce que je suis malvoyant-e et malentendant-e. J'ai besoin d'être près de la porte parce que j'ai des problèmes de digestion et que je dois aller aux toilettes fréquemment. J'aimerais pouvoir bouger beaucoup mon corps parce que je souffre de TDAH et que j'ai du mal à rester assis-e. J'ai besoin de pouvoir stimuler parce que je suis autiste. Je me sentirais mieux si on ne m'interpelle pas en cours parce que j'ai beaucoup d'anxiété sociale.
12.	As-tu eu des expériences positives ou négatives dans l'apprentissage de [insérer le sujet de cours] ? Y a-t-il quelque chose que tu aimerais que je sache à propos de ces expériences passées ?
13.	Qu'est-ce qui te passionne le plus (cela ne doit pas nécessairement être lié au sujet du cours) ?
14.	Quelles sont tes trois plus grandes forces?

À faire:

- Continuer d'essayer
- Entraînez-vous à utiliser les pronoms de quelqu'un lorsque vous êtes seul·e
- Utilisez des pronoms neutres lorsque vous ne connaissez pas les pronoms utilisés par quelqu'un
- Si quelqu'un vous corrige lorsque vous vous trompez de genre (vous utilisez un pronom incorrect), ne dites pas "désolé" –cela oblige la personne trans à dire "c'est correct" alors que ce n'est peut-être pas le cas. Dites plutôt quelque chose comme "merci d'avoir partagé cela avec moi" ou "merci pour le rappel."

Entraînez-vous à lire les phrases suivantes à haute voix :

Sarah (iel)

Sarah était un e élève engagé ée. Iel était impatiente de participer aux activités. Iel écoutait respectueusement les autres élèves pendant les activités de groupe et était premièr.ere à lever la main.

Rain (il/iel)

Rain était dans ma classe d'anglais de 9ème année. Iel aimait l'écriture créative, en particulier la poésie. Son poète préféré était Billy-Ray Belcourt.

Pour les personnes dont le genre est fluide, il est possible d'utiliser différents pronoms. La règle générale est de ne pas utiliser un seul pronom (en particulier "elle" ou "il"). Les gens se rabattent souvent sur "elle" et "il" parce qu'iels ont plus confiance en elleux de les utiliser. Il peut être très valorisant pour des gens d'entendre des pronoms différents, alors n'hésitez pas à changer de pronoms!

Mx Nguyen (iel/elle)

M^x Nguyen est un e excellent e professeur e de mathématiques. Elle enseigne la biologie en 11 ème année. Sa classe serait parfaite pour votre élève!

Activité

Prenez le temps de penser à vos élèves et à vos collègues. Écrivez une description de tout ce que vous avez fait aujourd'hui : Qui sont les élèves et les collègues avec qui vous avez interagi, les activités que vous avez réalisées, etc. Ensuite, réécrivez l'histoire en utilisant uniquement les pronoms iel/iels. Remplacez tous les pronoms genrés. Lisez ensuite cette histoire à haute voix! Cette activité vous permettra de vous familiariser avec les pronoms iel et iels.

Activité

Avez-vous un·e élève ou un·e collègue qui utilise des pronoms que vous ne connaissez pas ? Écrivez une description de cette personne. Lisez-la à haute voix plusieurs fois. Voyez si vous trébuchez toujours! Lisez-le jusqu'à ce que vous ne trébuchiez plus.

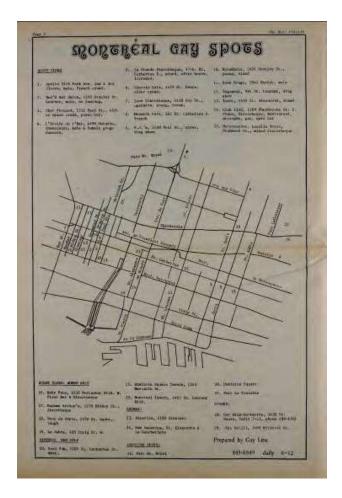
Conseil 4: Intégrez l'homosexualité et la transidentité dans votre programme d'études

Établissez un plan d'études avec vos collègues. Décidez de la manière dont vous pouvez incorporer l'homosexualité et la transidentité dans toutes les matières que vous enseignez.

Voici quelques idées de départ pour les élèves du secondaire...

Géographie

- Lire sur la façon dont la terre a été genrée à travers les yeux des premiers·ères colonisateurs·ices (lire les textes historiques des colonisateurs-ices en comparaison des récits autochtones) et découvrir les différences entre les visions euro-centriques et autochtones en termes de relation à la terre. Apprenez en particulier sur quel territoire vous vous trouvez, et comment ces nations spécifiques considéraient la terre
- Discutez de la façon dont la marchandisation de la terre a joué un rôle dans le fait que les femmes, les jeunes filles et les personnes bispirituelles disparaissent et sont assassinées à des taux plus élevés que tout autre groupe démographique au Canada
- Reconnaître que les nations de ce que l'on appelle aujourd'hui le Canada étaient largement nomades avant la colonisation (à l'exception de l'Est et de l'Ouest), bien qu'elles aient pu avoir de vastes territoires généraux qui se chevauchaient. Dressez une carte de votre région qui montre les nations qui gèrent ce territoire et découvrez comment ces nations conçoivent le genre (y compris ce que nous appellerions aujourd'hui les identités bispirituelles)
- Dressez une carte indiquant les années au cours desquelles chaque province et territoire a ajouté l'orientation sexuelle à son code des droits de la personne[17]



Ci-dessus: Carte intitulée "Montreal Gay Spots" datant de 1973, indiquant les bars gays, les saunas, les lieux de drague et les centres de services gays autour du centre-ville.60

Mathématiques

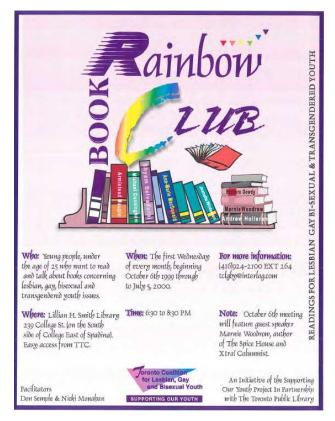
Analyser les documents de recensement canadiens, en calculant le nombre approximatif de personnes qui s'identifient comme membres des communautés 2SLGBTQIA+

Sciences

- Enseigner aux élèves l'existence de différentes combinaisons de chromosomes
- Amener les élèves à effectuer des recherches sur d'autres espèces animales avec des cas documentés d'attirance et d'accouplement entre animaux du même sexe

Anglais

- Veillez à ce que chaque unité enseignée comprenne au moins un e auteurice 2SLGBTQIA+; parlez à vos élèves de l'identité de ces auteurices (consultez les listes de lecture à [lien] pour trouver des idées)
- Discutez des tropes communs impliquant des personnages queer et trans et invitez les élèves à créer des histoires alternatives pour elleux
- Expliquez à vos élèves comment les normes coloniales en matière de genre et de sexualité peuvent être reproduites et subverties par la littérature enfantine ; demandez-leur de créer leurs propres livres d'images avec des thèmes queer et trans
- Discutez avec vos élèves de la censure et des livres bannis. L'American Library Association's Office of Intellectual Freedom suit les livres contestés chaque année sur la base de rapports émanant de bibliothèques, d'écoles et des médias, et leurs données montrent qu'en 2015, 9 des 10 livres les plus controversées comprenaient un contenu "diversifié" (livres par et pour les personnes racisées, personnes 2SLGBTQIA+, et/ou personnes en situation de handicap). En 2019, 8 des 10 livres les plus contestés l'ont été en raison de leur contenu 2SLGBTQIA+. Bien que ces discussions semblent être plus bruyantes aux États-Unis, il s'agit également d'un problème au Canada.



Ci-dessus: Liste de lecture pour la session 1999-2000 du Rainbow Book Club, un partenariat entre Supporting Our Youth (SOY) et la Bibliothèque Toronto Public Library.⁶¹

Santé et éducation sexuelle

- Apprenez à vos élèves à connaître les athlètes trans (par exemple, Quinn, un·e joueur·euse de soccer professionnel·elle de Toronto dont l'équipe a remporté l'or aux Jeux olympiques de 2020)
- Discutez de la manière dont les politiques sportives contemporaines et historiques nuisent aux personnes trans (par exemple, le cadre du Comité international olympique, en vigueur de 2015 à 2021, n'autorisait à concourir que les athlètes trans dont le taux de testostérone étaient inférieurs à une limite définie ; ce cadre était également adopté par d'autres organisations sportives)
- Plaider en faveur de classes d'éducation physique mixtes



- Lorsque vous parlez de sexualité avec vos élèves, ne supposez pas que vous connaissez leurs organes génitaux ou ceux de leur(s) partenaire(s)
- Parlez à vos élèves de l'identité de genre, de l'expression de genre et de l'orientation sexuelle
- Parlez des différentes options qui s'offrent aux personnes trans, tout en soulignant que toutes les personnes trans ne souhaitent pas subir une chirurgie d'affirmation du genre ou prendre des hormones.



Ci-dessus: Photographie de l'équipe de softball 2-Spirit (2-Spirit Football Team) dans les années 1990, qui faisait partie de la Cabbagetown Group Softball League.⁶²

Histoire

- Enseignez à vos élèves les événements 2SLGBTQIA+ au Canada, de la période précoloniale à aujourd'hui
- Enseignez à vos élèves les personnages historiques 2SLGBTQIA+ importants·es au Canada
- Enseignez à vos élèves l'activisme des 2SLGBTQIA+ au Canada, y compris l'activisme des jeunes
- Consultez ce plan de mini-unité, également élaboré par The ArQuives, pour plus d'idées sur l'enseignement de l'histoire des 2SLGBTQIA+



Ci-dessus: Image de Persimmon Blackbridge, dans la National Portrait Collection en 1998.63

Français

- Enseignez à vos élèves les pronoms neutres en français et s'ils sont acceptés par l'Académie française
- Enseignez à vos élèves l'histoire des personnes 2SLGBTQIA+ historiques du Québec (p. ex, l'artiste Mirha-Soleil Ross [1969-], l'activiste du sida Joe Rose [1965-1989], la fondatrice de l'Association des transsexuels(les) du Québec Marie-Marcelle Godbout [1943-2017], etc.) consultez les fonds des Archives Gaies du Québec pour en savoir plus
- Expliquez à vos élèves comment la colonisation française a influencé les idées sur le genre et de la sexualité

Psychologie

- Enseignez à vos élèves comment l'homosexualité et la transidentité ont été présentées comme des maladies mentales
- Enseignez à vos élèves la théorie du stress des minorités et comment les maladies mentales peuvent être liées aux traumatismes et à l'oppression

Apprendre d'un·e collègue:

Jessica Wright, chercheur euse en éducation sexuelle, parle des approches tenant compte des traumatismes et incluant les étudiants 2SLGBTQIA+ dans l'éducation sexuelle.



Jessica Wright⁶⁴ (elle/iel) est une chercheuse-eur-activiste qui enseigne la sociologie et les études de genre à l'université MacEwan. Ses recherches, son enseignement et son travail bénévole s'appuient sur un engagement en faveur de la communauté et de la création de cultures moins violentes et plus justes, bienveillantes et connectées⁶⁵.

Prendre en compte les élèves 2SLGBTOIA+ dans l'éducation sexuelle

"L'éducation sexuelle est essentielle pour enseigner aux jeunes la santé reproductive et sexuelle, les fonctions anatomiques, le consentement et les relations saines, mais une grande partie de l'éducation sexuelle utilise un cadre cis-hétéronormatif qui exclut les étudiants es 2SLGBTQIA+. Par exemple, l'anatomie peut être abordée en termes binaires qui effacent les corps intersexes, ou le genre peut être expliqué comme un fait biologique, ce qui rend les étudiants es trans et non-binaires invisibles. Le fait d'être effacé dans l'éducation sexuelle contribue à ce que les jeunes 2SLGBTQIA+ se sentent pas à leur place, ce qui peut avoir des conséquences terribles sur leur bienêtre mental et émotionnel.

Ces dernières années, des efforts ont été déployés pour créer des programmes d'éducation sexuelle inclusifs qui reflètent les expériences et les besoins des groupes marginalisés tels que les élèves homosexuels-elles et trans, ou les élèves en situation de handicap (catégories qui ne s'excluent pas mutuellement). Certains programmes, comme le programme d'éducation physique et à la santé de l'Ontario (Ontario's Health and Physical Education curriculum), demandent aux éducateurs-ices d'aborder l'idée que les différences de genre, de sexualité, d'aptitude, de religion, de situation géographique, etc. ont un impact sur la façon dont on aborde la santé sexuelle. Cela est important car, par exemple, un e jeune autochtone vivant dans une réserve peut être confronté·ée à une pénurie de cliniques de santé où iel peut obtenir des tests de dépistage des IST, des préservatifs gratuits ou des digues dentaires. Le manque d'accès aux ressources et donc aux informations nécessaires à la santé sexuelle est lié à la persistance du colonialisme et à l'insuffisance des financements publics.

Le programme d'éducation sexuelle de l'Ontario mentionne également que les personnes ayant une identité ou une expression de genre telles que les personnes trans, bispirituelles et non-conformes au genre, rencontrent des difficultés spécifiques en matière de santé sexuelle, ce qui a été considéré comme un pas dans la bonne direction pour inclure les élèves 2SLGBTQIA+. Cependant, la manière dont les programmes scolaires se traduisent en enseignements en classe est souvent ambiguë ou confuse. Le programme scolaire de l'Ontario, par exemple, place des informations cruciales sur les différences dans des messages pédagogiques facultatifs, ce qui signifie que les enseignants es ne sont pas obligés ées d'aborder ces sujets s'iels ne se sentent pas à l'aise avec la matière. L'homophobie et la transphobie étant si répandues dans notre société, les éducateurs ices doivent s'intéresser à ce sujet et iels méritent une formation complète pour le faire, ce que cette ressource vise à soutenir. Sans leçons véritablement inclusives (et sans formation adéquate des enseignants es pour les faciliter), les élèves 2SLGBTQIA+ ont tendance à être laissés à elleux-mêmes pour rassembler les informations dont iels ont besoin par le biais de recherches sur Internet ou des réseaux sociaux. Ces réseaux peuvent être très instructifs et d'un grand soutien, mais l'éducation sexuelle doit toujours offrir aux étudiants es 2SLGBTQIA+ des informations complètes sur la santé sexuelle afin qu'iels soient les mieux équipés pour naviguer dans leur contexte sexuel."

Rendre l'éducation sexuelle à la fois inclusive et sûre

"Il est essentiel que les élèves 2SLGBTQIA+ soient représentés ées et informés ées par le biais de l'éducation sexuelle, mais il est également important qu'iels se sentent en sécurité lors de ces conversations. La cis-hétéronormativité crée de l'intolérance, de la haine et de la stigmatisation à l'égard des personnes 2SLGBTQIA+, ce qui à pour risque d'effacer les expériences et les besoins uniques de ces personnes en matière d'éducation sexuelle. Par exemple, les conversations sur la violence sexiste et le consentement ont tendance à se concentrer sur le fait que les hommes et les garçons sont "naturellement" sexuellement agressifs, et que les femmes et les filles doivent se protéger des avances sexuelles. Ces idées finissent par naturaliser les rôles oppressifs et binaires des hommes et des femmes et par exclure les jeunes non-binaires de la conversation. Une façon de s'assurer que l'éducation sexuelle ne reproduit pas des idées oppressives est de l'adapter aux traumatismes".

L'éducation sexuelle tenant compte des traumatismes

L'expression "tenant compte des traumatismes" (ou "trauma-informed" en anglais) fait référence à un cadre de compréhension qui reconnaît que les traumatismes sont répandus dans les écoles et, plus généralement, dans notre société. Un cadre tenant compte des traumatismes reconnaît également que la violence est systémique et perpétuée par des systèmes d'oppression tels que le colonialisme d'implantation, le cis-hétéropatriarcat, le capacitisme et la stigmatisation.

Statistique Canada rapporte qu'un tiers des Canadiens-ennes ont subi des mauvais traitements avant l'âge de 15 ans, ce qui inclut les abus émotionnels, physiques et sexuels (Burczycka 2017)⁶⁶-en d'autres termes, un tiers de la population canadienne a subi une forme de traumatisme avant l'âge de 15 ans. Les jeunes 2SLGBTQIA+ sont confrontés·ées à des taux disproportionnés de violence sexiste (qui s'entremêle pour certains·nes jeunes avec le capacitisme, le racisme et le classisme), y compris l'intimidation, le harcèlement et la violence sexuelle. En reconnaissant la présence de traumatismes dans la salle de classe, l'éducation sexuelle peut s'efforcer de répondre aux besoins des survivants es et d'éviter de les traumatiser davantage.

Pour celleux qui n'ont pas d'antécédents traumatiques, il peut être difficile d'imaginer que des jeunes assistant à des cours d'éducation sexuelle ont été victimes de violences sexistes, et que beaucoup d'autres le seront. Mais malheureusement, l'école elle-même est un lieu de violence sexiste (par exemple, les garçons qui arrachent les bretelles de soutien-gorge des filles ou les élèves trans qui subissent des violences parce qu'iels utilisent les toilettes de leur choix).

Il est essentiel que l'éducation sexuelle tenant compte des traumatismes reconnaisse à la fois la présence de survivants·es dans les salles de classe et le fait que les étudiants·es 2SLGBTQIA+ courent un risque disproportionné d'être victimes de violence. Lorsque nous parlons de relations saines, par exemple, il y a certains types de violence sexiste, comme la menace de "outer" -révéler l'orientation sexuelle (ou l'identité de genre) d'un e partenaire pour l'empêcher de révéler des abus-qu'il est important de soulever et d'aborder spécifiquement pour les élèves 2SLGBTQIA+."



Utiliser une approche anti-oppressive

"La prise en compte des traumatismes implique également l'adoption d'une approche anti-oppressive. Cela signifie reconnaître que nous vivons dans une société où il existe de profondes inégalités sociales liées à la race, au genre, à la sexualité, aux capacités, à la classe, à la religion et à la citoyenneté. Ces inégalités ont une incidence sur la santé sexuelle, et dans le cadre de l'éducation sexuelle, il est important de se familiariser avec certaines des façons dont les diverses oppressions croisées compliquent nécessairement les conversations sur la sexualité et le genre.

L'utilisation d'une approche anti-oppressive signifie également l'adoption d'une approche "basée sur les points forts" pour aborder l'inégalité sociale. Les étudiants es 2SLGBTQIA+ ne sont pas simplement des victimes du cishétéropatriarcat mais sont liés·ées à des communautés 2SLGBTQIA+ plus larges qui sont prospères et joyeuses".

Voici quelques suggestions du Dr. Jessica Wright pour faciliter l'éducation sexuelle tenant compte des traumatismes:

- La présence de survivants es dans votre environnement d'apprentissage est-elle reconnue, de même que le fait que les traumatismes sont répandus dans notre société (par exemple, par le biais de la misogynie, de l'homophobie et du racisme)?
- La compréhension des traumatismes est-elle abordée sous l'angle de l'intersectionnalité, de sorte qu'il est possible de réfléchir aux oppressions combinées et aux traumatismes intergénérationnels?
- Comment pouvez-vous traduire vos leçons pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes 2SLGBTQIA+ lorsque vous discutez de la violence sexiste et de la sexualité?
- Comment les survivants-es sont-iels pris en compte ? Par exemple, discuter du consentement lorsqu'une personne a été sexuellement agressée peut être un élément déclencheur d'émotions fortes. Des efforts sont-ils déployés pour promouvoir un sentiment de sécurité, par exemple en créant un espace où les élèves peuvent réfléchir à ce qu'iels ressentent avant, pendant et après les cours ? Existe-til des mesures de soutien, telles que des conseillers·ères scolaires ou des ressources de la communauté thérapeutique, au cas où les élèves auraient besoin de parler à une personne de leur choix?
- Faites vos propres recherches, mais demandez également à votre employeur de vous proposer des ateliers et des formations dans des domaines dont vous n'êtes pas spécialiste. Sachez que le droit à une éducation sexuelle complète et de qualité "est fermement ancré dans de nombreuses conventions internationales sur les droits humains qui soulignent le droit de chaque individu à l'éducation et au meilleur état de santé et de bien-être possible".⁶⁷
- Enfin, et c'est peut-être le point le plus important, partagez-vous du matériel qui représente les jeunes 2SLGBTQIA+ comme des êtres humains à part entière et non comme de simples victimes d'une société oppressive? Comment pouvez-vous introduire dans vos cours des histoires ou des documents sur la joie des personnes queers et trans, afin de mettre en évidence la vitalité qui traverse la vie des membres des communautés 2SLGBTQIA+?

Conseil 5: Intervenez lorsque vous êtes témoin de queerphobie ou de transphobie

WHICH COMMUNITY DO YOU LIVE IN?

"I didn't want to get involved."

"I just knew I had to do something."

Don't walk away.

LESBIAN AND GAY BASHING IS A CRIME.

a community service message from Muff and Poof.

Ci-dessus: Dépliant sur l'intervention en cas de violence homophobe, années 1990.68

Intervenez, intervenez, intervenez.

Il peut être effrayant d'intervenir dans des situations où l'on ne sait pas quelle est la meilleure chose à dire ou à faire.

Intervenir auprès des élèves:

Si des élèves disent des choses comme "c'est tellement gay" et "fif" en classe ou dans les couloirs...

- Interpellez-les et dites-leur que ce n'est pas un langage acceptable (si cela continue, faites appel à l'administration pour élaborer un plan de gestion du langage)
- Servez-vous en pour discuter avec la classe ("moment propice à l'apprentissage")
- Insistez sur le fait que vous ne vous en prenez pas à une seule personne (car si un e élève l'utilise, il y a de fortes chances qu'iel ne soit pas le a seul·e)
- Faites part de votre émotion face à la situation et évitez d'humilier la personne (éloignez le comportement, n'en faites pas un problème individuel)
- Voici une bonne vidéo pour réfléchir de manière critique à l'expression "That's so gay" ("c'est tellement gay")

CLIQUEZ ICI POUR REGARDER LA VIDÉO

Vous pouvez l'utiliser pour discuter de la façon dont notre langage véhicule nos valeurs et, que vous le vouliez ou non, nos mots peuvent avoir un impact profond sur les autres

Si des élèves se moquent d'autres élèves 2SLGBTQIA+ ou disent des choses désobligeantes à propos de la communauté 2SLGBTQIA+ en classe...

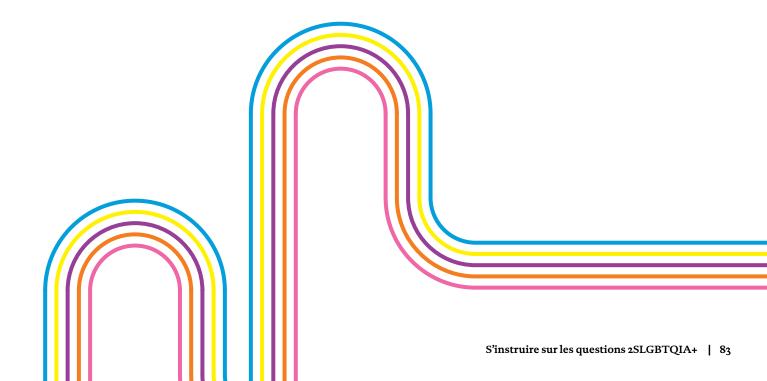
- Abordez le sujet immédiatement
- Insistez sur le fait qu'il n'est pas acceptable de dénigrer d'autres groupes
- Utilisez-le comme un moment d'apprentissage
- Essayez de comprendre pourquoi iels le font
- Démontrez que c'est blessant

Ayez des conversations courageuses avec vos élèves et vos collègues

Qu'est-ce qu'une conversation courageuse?

Les conversations courageuses consistent à remettre en question le statu quo afin d'améliorer l'enseignement en tant que système. On peut espérer que ces conversations débouchent sur des défis significatifs. Les conversations courageuses consistent à créer des espaces courageux, et pas seulement des espaces sûrs.

- Un espace sûr est un environnement où les gens ne sont pas jugés sur la base de leur identité ou de leur expérience. L'apprentissage peut avoir lieu dans ces espaces, mais l'objectif ultime est de fournir un soutien. Pensez par exemple à un GSA ou à un groupe de soutien. Ces lieux ont pour but d'assurer la sécurité et l'affirmation.
- Un espace courageux, en comparaison, est un environnement centré sur le changement des mentalités oppressives. Les espaces courageux requièrent le dialogue, l'inconfort et beaucoup d'autoréflexion. Il est bénéfique de disposer d'éléments de soutien (par exemple, une position tenant compte des traumatismes) pour que les espaces courageux puissent avoir lieu —les gens ont besoin de sentir qu'iels peuvent s'exprimer en toute confiance pour grandir et changer—ainsi qu'une prise en compte du vécu des personnes marginalisées. Mais l'objectif principal est l'apprentissage et non le confort. Un élément clé d'un espace courageux est de travailler sur les émotions difficiles qui surgissent lors de l'éducation anti-oppressive : la peur, la culpabilité, la honte et la tristesse. Les espaces courageux prennent souvent place dans les salles de classe pendant les cours et nécessitent une mise en œuvre réfléchie. Ils peuvent également se produire lors des réunions du personnel et entre collègues lorsqu'iels discutent des pratiques actuelles.



Quels sont les exemples de sujets qui pourraient nécessiter des conversations courageuses?

Avec des élèves...

- "J'ai remarqué que certains·nes d'entre vous utilisent l'expression "fif" dans les couloirs et dans la salle de classe...'
- "J'ai remarqué que certains·nes chicanent les autres pour ce qu'iels portent parce qu'iels pensent que c'est "girly""
- "J'ai entendu quelqu'un dire qu'iel pensait qu'iel devrait y avoir une fierté hétérosexuelle"

Avec des collègues...

- "J'ai remarqué que beaucoup d'enseignants es utilisent "garçons et filles" lorsqu'iels parlent de leurs élèves"
- "J'ai remarqué que vous utilisez les mauvais pronoms pour l'un-e de vos élèves"
- "J'ai remarqué que vous vouliez parler aux parents de vos élèves de leur changement de pronom, mais cela pourrait être très dangereux pour elleux s'iels ne sont pas au courant"

Comment avoir des conversations courageuses?

Voici quelques conseils pour mener ces conversations courageuses avec un groupe d'élèves (par exemple, votre classe).

De manière proactive...

- Établissez des lignes directrices pour la conversation en classe
- Faites quelque chose pour vous calmer (exercice de respiration, promenade, collation)
- Rédigez quelques points de discussion pour vous-même et pratiquez-les devant un proche
- Assurez-vous que vous êtes bien en contact avec votre moi adulte et sage, et que cette discussion ne va pas déclencher des émotions fortes au point de réagir avec colère (en criant ou en parlant de manière à blesser les autres)v
- Entraînez-vous à parler d'une voix calme et à respirer si vous vous sentez en colère ou que vous vous sentez dépassé-ée

Au moment de la conversation

- Possibilité: inviter les élèves à s'asseoir en cercle
- Possibilité: leur demander d'effectuer un exercice de réflexion
- Formulez votre observation (conseil: essayez de ne pas cibler un e élève en particulier sur le moment, car cela risque de susciter de la honte)
 - Par exemple : "J'ai remarqué que des gens utilisent l'insulte "fif" dans les couloirs et en classe..."
- Indiquez l'impact que cela a eu sur vous
 - Par exemple : "Lorsque j'entends les gens utiliser ce mot, je me sens triste et blessée parce qu'il y a des personnes homosexuelles dans ma vie et que ce mot a été utilisé pour leur faire honte et les discriminer"
- Interrogez les élèves sur leur impact
 - Par exemple: "Que ressentez-vous lorsque vous utilisez ce mot? Pourquoi pensez-vous que les gens utilisent ce mot? Est-il utilisé comme une insulte? Saviez-vous qu'il s'agissait d'une insulte? Savez-vous ce que cela signifie?"
- Écoutez leurs intentions, puis discutez avec elleux de la différence entre intention et impact
 - Exemple de réponse de l'élève : "Nous avons utilisé ce mot pour plaisanter. Nous ne voulions pas blesser personne"
 - Exemple de réponse de l'enseignant : "Je peux comprendre que c'était votre intention. La réalité, c'est que parfois nos intentions ne correspondent pas à l'impact de nos actions. Nous pouvons causer du tort même lorsque nous ne le voulions pas. Les personnes 2SLGBTQIA+ ont été opprimées et discriminées par la loi et la société. Si nous utilisons des mots comme ceux-là, nous faisons partie du problème."
- Demandez aux élèves ce qu'iels ressentent
 - Exemple de question de l'enseignant: "Maintenant que vous savez cela, comment vous sentez-vous dans votre corps?"
- Inviter les élèves à trouver une solution au problème
 - Exemple de question de l'enseignant: "Maintenant que vous comprenez l'impact de ce mot, que pensez-vous que nous devrions faire?"
 - Exemple de remue-méninges des élèves : "Ne pas utiliser ce mot. Si nous l'entendons, enseignons son impact à d'autres personnes."

Intervenez lorsque vous voyez des personnes victimes de discrimination.

Obtenez les informations dont vous avez besoin.

Les districts scolaires ont souvent leur propre politique en matière de soutien aux personnes 2SLGBTQIA+. Certains districts ont des politiques génériques, d'autres des politiques spécifiques. Certains districts scolaires ont des politiques qui soutiennent à la fois les élèves et le personnel.

Consultez le document 2SLGBTQIA+ School Advocacy: A Policy Resource pour plus d'informations.

Intervenir auprès des adultes (collègues ou parents/gardiens.ennes)

Si quelqu'un utilise une insulte ou dit quelque chose d'offensant à propos des personnes 2SLGBTQIA+...

- Si c'est possible, essayez d'aborder la question en tête-à-tête
- Assurez-vous d'être dans un endroit calme et d'avoir quelqu'un à qui vous pouvez parler après l'incident
- Communiquez la situation à l'administration ou à des collègues en qui vous avez confiance (en toute confidentialité)
- Dites quelque chose de fort et de calme

Par exemple : "Vous êtes votre propre personne et, en fin de compte, c'est vous qui décidez de ce que vous croyez. Je peux vous dire que cette croyance que vous entretenez blesse un grand nombre de personnes (moi y compris). Lorsqu'on répète aux personnes 2SLGBTOIA+ que quelque chose ne va pas chez elles, qu'il n'y a pas de place pour elles dans le monde, elles commencent à le croire. Beaucoup de personnes 2SLGBTQIA+ sont confrontées à des problèmes de santé mentale dans leur vie. Cela est dû en grande partie au manque d'acceptation qu'elles ressentent. Vous avez la possibilité d'avoir une croyance qui pourrait avoir soit un impact positif, soit un impact négatif sur les gens. J'espère que vous reconsidérerez votre position. Je pense que vous vous sentez concerné-ée par ces questions, et c'est peut-être la raison pour laquelle vous pensez ceci... vous pensez que cette croyance sauve les gens, mais les personnes 2SLGBTQIA+ n'ont pas besoin d'être sauvées de cette façon. Les personnes 2SLGBTQIA+ ne choisissent pas leur identité. Elles choisissent d'être elles-mêmes dans un monde qui peut être très cruel. J'espère que vous changerez votre perspective pour que le monde soit un peu plus bienveillant aujourd'hui".



Activité

Pensez à une situation où vous avez entendu quelqu'un utiliser une insulte ou dire quelque chose d'offensant à l'encontre des personnes 2SLGBTQIA+. Comment
avez-vous réagi à ce moment-là? Si vous pouviez revenir en arrière, que diriez-vous?
Écrivez comment vous répondriez maintenant. Entraînez-vous à dire votre réponse à
haute voix.
IMAGE VOIN

Maintenant que vous avez appris les termes clés, le sigle 2SLGBTQIA+, la façon dont le genre et la sexualité sont liés à l'ethnicité blanche, au colonialisme, au capacitisme et à la stigmatisation de la santé mentale, et la façon dont vous pouvez commencer à favoriser la fierté du genre et l'euphorie queer dans vos classes, nous vous invitons à aller plus loin dans cette dernière section.

Réfléchissez à votre éthique d'enseignant e : vos valeurs et croyances en matière d'éducation, d'enseignement et d'apprentissage, et la manière dont ces conceptions se manifestent dans votre quotidien d'éducateur·ice.

- Quel est, selon vous, le but de l'éducation?
- Que pensez-vous qu'il soit important que les élèves apprennent?
- Quels sont les marqueurs de privilège et d'oppression dont vous disposez ? Comment ces expériences influencent-elles votre personnalité en tant qu'enseignant-e et la façon dont vous êtes perçu∙e à l'école?
- Pensez-vous que l'apprentissage est linéaire ou circulaire? Quel rôle un e enseignant e devrait-iel jouer dans l'apprentissage d'une autre personne (par exemple, diriger, guider passivement, critiquer, etc.)
- Comment évaluez-vous généralement vos élèves?
- Faites-vous des suppositions sur les élèves et leurs familles?
- Comment gérez-vous les situations où un préjudice a été causé?



Apprendre d'un·e collègue:

Écoutez le Dr Bishop Owis parler d'une éthique de care (parfois appelée éthique de la sollicitude) queer/trans qui émerge du leadership des éducateurs-ices Noirs-es, autochtones, et queer et trans racialisés·ées.



Bishop Owis⁶⁹ est enseignant·e, militant·e communautaire et récemment titulaire d'un doctorat de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario de l'Université de Toronto (OISE/UT). Iel est actuellement chercheur euse postdoctoral·e à la faculté d'éducation de l'université de Colombie-Britannique.

Selon Dr. Bishop Owis, une éthique de care queer/trans (ECQT) est...

"...une façon de penser et de pratiquer le care dans les écoles de la maternelle à la 12ème année, qui perturbe les méthodes blanches et coloniales dans laquelle le care est souvent pratiqué dans les écoles. Il s'agit d'une version perturbatrice et nuancée du care qui transgresse et élargit l'idée normative de la manière dont les enseignants-es et les élèves s'occupent les uns des autres dans les contextes scolaires. Cette relation se produit souvent au sein d'un réseau d'enseignants es et d'élèves bienveillants es, appelé réseau de care (Lakshmi Piepzna-Samarasinha.⁷⁰

Un ECQT fonctionne à partir d'une compréhension du travail de care qui se concentre sur la justice pour les personnes en situation de handicap, la communauté, la joie et l'épanouissement. Il reconnaît et célèbre le fait que les personnes queer et trans racialisés·ées, en particulier les femmes queer et trans racialisées, les personnes bispirituelles et les femmes autochtones ont toujours pratiqué le care de belles manières radicales, et que celles-ci ont été négligées par les visions blanches du care (hiérarchiques, prendre soin des autres de la façon dont vous comprenez le care plutôt que de la manière dont iels veulent être traités, ne pas étreindre enfants en classe, ne pas partager d'information personnelle avec les élèves, etc.)

La nécessité d'un ECQT découle de la reconnaissance du fait que la façon dont les jeunes queers et trans et les enseignants·es racialisés·ées pratiquent et comprennent le care d'une manière différente de la conception blanche et coloniale qui en est faite".



Ci-dessus: Photo du Blackness Yes! Coordinating Committee. Sur la photo: Douglas Stewart, Angela Robertson, Jamea Zuberi et Junior Harrison. Junior Harrison.71

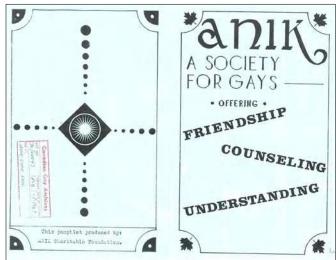


Les personnes QTBIPOC (queer, trans, Noirs, autochtones, bispirituelles et les personnes racialisées) ont toujours créé des espaces de militantisme et de care pour elles-mêmes et ont souvent été des leaders au sein des mouvements queer et trans.

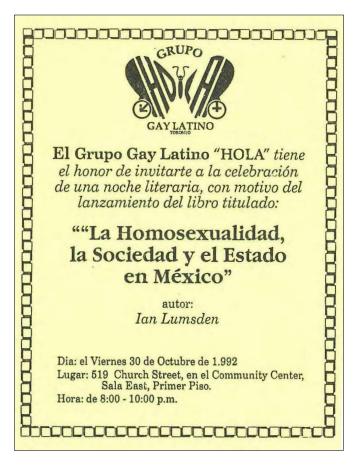


Ci-dessus: Carte de visite de l'association Asian Lesbians of Toronto (ALOT) indiquant les coordonnées et l'horaire des réunions.72

À droite: Dépliant pour le lancement d'un livre organisé par Grupo Gay Latino Toronto/HOLA, 1992.73



Ci-dessus: Pamphlet pour ANIK, une organisation torontoise pour les Inuits homosexuels·elles, vers 1973.74



"En effet, les écoles sont des produits du colonialisme institutionnalisé et de la suprématie blanche, et par conséquent, les enseignants·es et les étudiants·es QTBIPOC ne se sentent pas pris en charge par une institution qui détient et perpétue cette histoire et ce traitement.

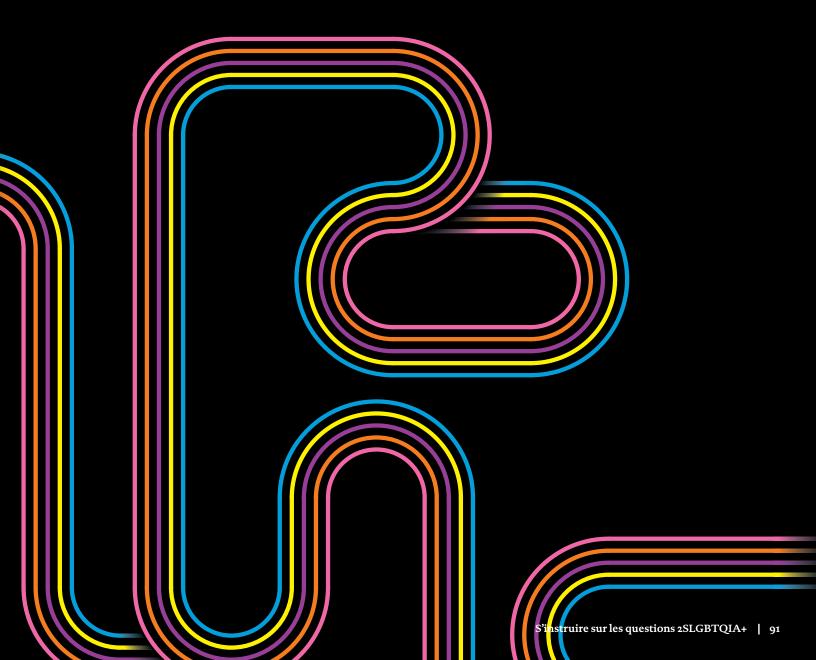
En raison de cette réalité, les enseignants es QTBIPOC ont imaginé de nouvelles formes de pratiques de care qui soutiennent une approche de la ECQT".

Selon Dr. Bishop Owis, ces pratiques de care incluent:

- 1. Créer des relations authentiques, fluides et mutuellement vulnérables avec les élèves
- 2. S'engager dans des moments explicitement anticoloniaux et antiracistes avec les élèves (par le biais du programme d'études, de conversations, etc.)
- 3. Affirmer et reconnaître leurs étudiants es comme des personnes entières et complexes dans leurs identités, leurs lieux de résidence, et leur histoire

Questions de réflexion:

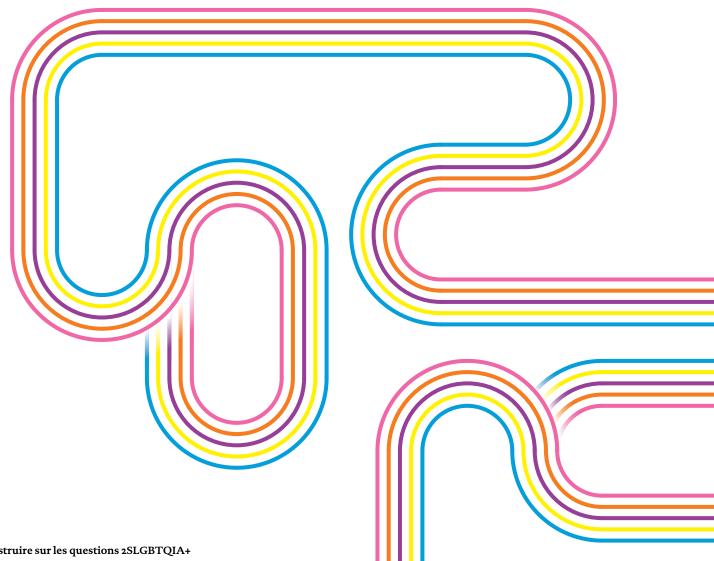
- À quoi ressemble et comment vous ressentez-vous à l'idée d'une classe ou d'une école bienveillante ?
- Comment pouvez-vous perturber les hiérarchies entre "enseignant-e" et "apprenant-e" dans votre classe ?
- Comment pouvez-vous reconnaître vos élèves et vous-mêmes comme des êtres complexes ?



Une éducation queer autochtone basée sur la connaissance de la nature

Indigiqueer: Comme Marie Laing nous l'a appris plus tôt dans ce guide, Indigiqueer est un terme inventé par le a cinéaste Nehiyaw TJ Cuthand en 2004. Il s'agit d'un mot, comme 2S (Two-Spirit/ bispirituel), qui a été créé par et pour les peuples autochtones.

Programme éducatif basé sur la connaissance de la nature : un programme éducatif de mise en valeur de la nature est une méthode autochtone d'enseignement et d'apprentissage qui place la terre et le territoire au premier plan. Dans ce cas, il s'agit de comprendre le genre et la sexualité comme existant sur la terre et dans la nature, et en relation avec celles-ci.



Apprendre d'un éducateur spécialisé dans les programmes éducatifs de mise en valeur de la nature :

Écoutez ce que Mike Izzo a à dire sur l'enseignement du genre et de la sexualité en relation avec la nature:

"Tout ce qui a trait à la culture, à l'identité et au savoir autochtone provient de la terre. En tant que telles, nos attitudes à l'égard de ces esprits découlent d'observations de nos environnements et de ce qui est naturel. Bien que chaque nation vive dans un environnement unique, la nature prouve qu'il existe une variété d'identités liées au genre et à la sexualité et que ces identités sont donc naturelles pour les humains et doivent être célébrées."

Voici quelques exemples de l'expérience de Mike :

Jack in the Pulpit (plante): Ces plantes sont hermaphrodites et commencent par être mâles. Lorsqu'elles sont jeunes, si elles gagnent suffisamment d'énergie grâce à la lumière, à l'humidité et aux conditions du sol, elles se transforment en femelles pour produire des graines et des baies. Dans le cas contraire, elles restent sous forme mâle. Les peuples Iroquoiens qui les consomment les appellent souvent "navet Indien", mais ils doivent être récoltés avec beaucoup de précautions car ces plantes peuvent être toxiques s'ils ne sont pas utilisés correctement. Elles sont également connues pour leurs nombreuses propriétés nutritives, notamment en ce qui concerne les problèmes oculaires. Il s'agit d'un exemple de plante non-conforme au genre qui offre une variété de bienfaits en fonction de son genre saisonnier.

Érable (arbre) : Ces arbres célèbres qui décorent le drapeau du Canada refusent de suivre les normes de genre ! Bien qu'un érable soit plus susceptible de produire des graines entièrement mâles ou entièrement femelles, il est bien connu pour être polygame, et certains arbres produisant à la fois des graines mâles et femlles. Certains de ces arbres peuvent également changer de sexe, mais la science n'a pas été en mesure d'expliquer pourquoi ni comment. De nombreuses cultures autochtones vénèrent l'érable car il produit de la sève, qui est un aliment de base essentiel à la nutrition et la santé au début du printemps. Oui, le drapeau du Canada représente une espèce non-conforme au genre!

Canard (animal): Les canards expriment souvent diverses formes de sexualité. Les mâles, une fois la reproduction achevée, prennent souvent des partenaires du même sexe. Il n'est pas rare que les femelles prennent également des partenaires du même sexe pour élever leurs canetons. Souvent, un groupe de canards, appelé un "radeau", comprend de nombreux couples de même sexe qui travaillent tous ensemble pour que la communauté dans son ensemble soit en bonne santé. Les canards ont toujours été une source importante de nourriture pour les peuples autochtones, et les jeunes canetons sont toujours laissés en liberté avec leurs chefs adultes, qui ne font pas de discriminations en matière de sexualité. Un radeau travaille en équipe et aucun canard ne se bat contre un autre sur la base de son identité.

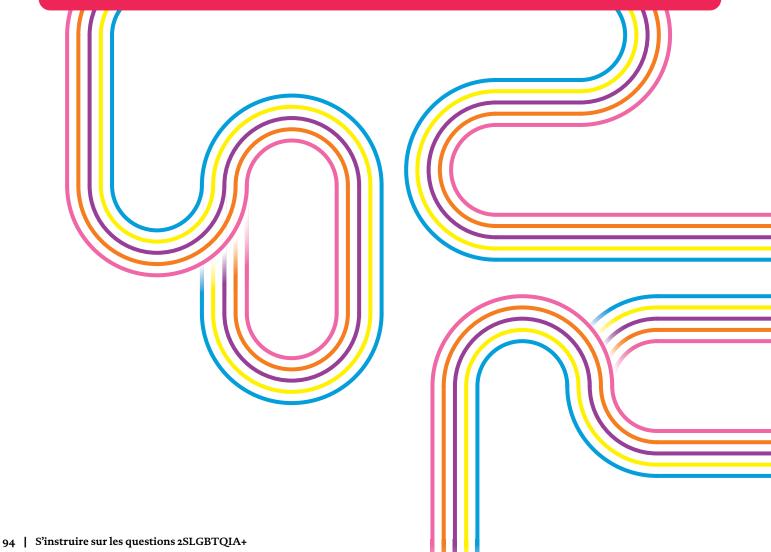
"La nature a enseigné à mes peuples que les identités bispirituelles étaient naturelles et donc bonnes pour nous en tant qu'humains-es, tout comme elles le sont pour l'environnement. Vous pouvez apprendre à vos élèves à avoir ce sentiment de fierté qu'iels soient autochtones ou non."

Voici quelques-unes des meilleures pratiques de Mike...

Informez-vous : Il n'est pas nécessaire d'être un∙e aîné-ée autochtone pour connaître les identités bispirituelles dans la nature. Commencez à étudier votre propre écosystème local pour trouver des exemples. Mais ne vous contentez pas d'apprendre les nombreuses identités de ces plantes, arbres et animaux ; allez plus loin en apprenant comment ils contribuent à la santé et à la vitalité de votre écosystème vlocal. Il est important d'être en mesure de mettre en évidence les contributions pour influencer l'estime de soi.

Faites participer vos élèves: Emmenez-les en randonnée dans la nature pour interagir avec les exemples naturels locaux que vous découvrez. Montrez-leur comment ceux-ci contribuent à la santé générale de l'écosystème. Partagez les dons de ces espèces comme vous le feriez avec toutes les autres plantes, tous les arbres et tous les animaux. Normaliser ces identités pour toustes est une approche autochtone.

Gardez à l'esprit: Sachez que les peuples bispirituels s'efforcent de s'intégrer dans leur communauté. Iels ne cherchent pas à être séparés-ées ou à recevoir un enseignement distinct, car iels savent qu'iels sont déjà naturels-elles et culturellement normaux-ales. Leurs identités vont bien au-delà du genre et de la sexualité : celles-ci sont plus largement influencées par leur rôle et leurs responsabilités au sein de la communauté".



Références

- 1. Nicol, N. (2000, July 11). Bochove, Peter_Bath raids_excerpt.mov. [Moving image]. F0051-03-573-002. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions42010
- Jackson, E.(1981). Photograph of bathhouse raid protest. Photograph Collection. Box 22, 1990-002/193P. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions9908
- The ArQuives.(n.d.). There's no place for the state in the bedrooms of the nation... Posters Collection. 2006-108/37N. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arguives.ca/link/descriptions11962.
- Atkinson, W. (1983, April 15), Letter to The Body Politic, Atkinson, William, 1916-2000 Vertical file, The ArOuives; Canada's LGB-TQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile217
- Nicol, N. (2000, May 25). Kinsman, Gary.mov. [Moving Image]. F0051-03-576-055. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions42205.
- Foolscap Gay Oral History Project. (1985, August 4). Foolscap Gay Oral History with BH (tape 2 of 2). [Enregistrement sonore]. 2017-059/042. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions30858
- Eaton, D. M. (1980, Apr. 23). [Lettre à Harold Desmarais]. Ontario Secondary Schools Teachers' Federation Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile4208
- McCaskell, T.(1986, May). Lesson learned? The Body Politic. LGBTQ Serials Collection. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/catalogue12430.
- Tributes to Ken Zeller from students. (1985). F0175-01-007. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https:// collections.arguives.ca/link/descriptions45558.
- 10. Gay and Lesbians of Educators of British Columbia. (1995). GALE BC: Committed to acceptance and understanding through quality education. Gay and Lesbian Educators of British Columbia Vertical File. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile6407.
- 11. Education Against Homophobia. (1993). Anti homophobia campaign. F0022-02-053. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions41402.
- 12. Citizens United for Responsible Education. (1993). Citizens United for responsible education: Sexual orientation. F0022-02-001. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions41351
- 13. [Toronto District School Board Elementary School Anti- Homophobia Programme]. (1997-1999). F0022-02-003. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions41353.
- 14. Triangle Program. (2005). A midsummer night's prom: A decade of pride and magic. Poster collection. 2005-007/35N. The Ar-Quives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions12789.
- 15. Nicol, N. (2004, July 19). Chamberland, James_excerpt.mov. [Video]. F0051-03-573. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions42011.
- 16. Mulé, N. & Queer Ontario. (2012, March 27). Interview with Bear Bergman for the Queer Liberation Theory Project. The ArQuives Digital Exhibitions, accessed October 2, 2022. https://digitalexhibitions.arquives.ca/items/show/1122
- 17. Gerson, J. (2014, May 12). Engendering debate. The National Post. Buterman, Jan, 1971-Vertical file. The ArQuives: Canada's LGB-TQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile24372.
- 18. Howlett, K. (2011, Dec. 8). Parents urge quick passage to avoid more tragedy. The Globe and Mail. Hubley, Jamie, 1996-2011 Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile24717.
- 19. Fragomeni, C. (2017, Nov. 25). Dad loses case over 'false teachings' in schools. Waterloo Region Record. Hamilton-Wentworth District School Board Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/ verticalfile25710.
- 20. Wadhwani, A. and Coles, K. (2018, Oct. 3). Protestors clash over SOGI 123 at Legislature. The Abbotsford News. British Columbia. Human Rights Code: Sexual Orientation and Gender Identity Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile29709.
- 21. Image: Elementary Teachers Federation of Ontario. (n.d.). Positive Space = Espace Positif. [poster]. 2005-006/05N. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions12738
- 22. Rodriguez, R.(n.d.). Rico Rodriguez, aka Chabuca La Grande. [Photographie]. Escondidos No More! fonds. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives.
- 23. Maisha. (2017). Taking the cake: An illustrated primer on asexuality. LGBTQ serials collection. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, https://collections.arguives.ca/link/catalogue21939.
- 24. ACE Toronto. (2014). Asexuality: Coming to terms. LGBTQ serials collection. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https:// collections.arquives.ca/link/catalogue21727.
- 25. Image: "House of Charles." (2002-2019). [Photograph]. Chris Cushman fonds, F0186-02-001-017. The ArQuives: Canada's LGB-TQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/descriptions48965
- 26. Photo fournie par l'éducateur-ice

- 27. 2-Spirited People of the 1st Nations. (1993). 2-Spirited People of the 1st Nations poster. F0062-08-193. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions33885
- 28. Ontario Provincial HIV/AIDS Strategy and Red Road HIV/AIDS Network, (n.d.) We are Two-Spirit women, [Poster], Folder number 2009-079. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON.
- 29. Pruden, H. (2020, October). Meet the methods series: "What and who is Two-Spirit" in health research. Canadian Institutes of Health Research. https://cihr-irsc.gc.ca/e/52214.html
- 30. Whitehead, J. (2017). Full-metal Indigiqueer. Talonbooks. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/catalogue11733.
- 31. Il s'agit de deux cinéastes non-autochtones. Interrogé sur leur position et leur approche dans la réalisation de ce projet, Woods a déclaré: "Nous avons laissé tourner la caméra et laissé les gens s'exprimer. Nous ne voulions pas dire "voilà ce que vous devez faire", mais plutôt demander "comment vous sentez-vous? De quoi avez-vous besoin?" Beaucoup de gens étaient réceptifs à ce genre de questions, mais c'était difficile parce que, d'une part, nous ne sommes pas autochtones et nous ne venons pas du territoire, mais d'autre part, nous nous identifions bien comme personnes LGBTQ". World Policy Journal. (10 Novembre, 2017). Mark Kenneth Woods on the Inuit LGBTO2 movement, Talking Policy, https://isis.washington.edu/aic/2017/11/10/talking-policy-mark-kenneth-woodson-the-inuit-lgbtq2-movement/
- 32. Image: Rae, K. (1987). Vive la differénce. Photographs of Lesbian and Gay Pride Day, Toronto, 1987. 2009-097/09P. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions6750
- 33. Foolscap Oral History Project. (1997, June 3). Foolscap gay oral history with DM (tape 1 of 2). [Sound recording]. Foolscap Gay Oral History Project fonds, 2017-059/042. The ArQuives: Canada's LGBTO2+ Archives, Toronto, ON, https://collections.arquives.ca/ link/descriptions30886.
- 34. Casey, B. (2019). The health of LGBTQIA2 communities in Canada. The House of Commons. https://www.ourcommons.ca/ Content/Committee/421/HESA/Reports/RP10574595/hesarp28/hesarp28-e.pdf.
- 35. Reading ourselves: Transsexual women tell their stories. (199-). TS/TG general articles (3 of 4). Mirha-Soleil Ross fonds. F0033-05-014. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arguives.ca/link/descriptions18430
- 36. Image: Toronto Pride parade 2003. (2003). [Photographie]. Item number 2018-014/19P (20). The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions9818
- 37. Harbeck, J. (2015, July-August). Pep talk: Tomson Highway reveals the animation of his native tongue. Review Canada p 27. Highway, Tomson, 1951-Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile2696
- 38. Bernard Saladin d'Anglure a beaucoup écrit sur la conceptualisation du genre chez les Inuits es et travaille avec elleux depuis des décennies, bien qu'il ne soit pas lui-même Inuk. Certains nes Inuits sont encore en train d'apprendre et de redécouvrir la terminologie et les idées relatives au genre et à la sexualité; voir par exemple ce fil de discussion : Aqqalu [@uyarakq]. (2020, 29 juin). J'ai une question à poser à toutes les nations Inuites concernant leur vocabulaire et leurs définitions des identités transgenres et homosexuelles... [Tweet en anglais]. Twitter, https://twitter.com/uyarakg/status/1277650214527143937?lang=en
- 39. Pyle, K. (2018). Naming and claiming: Recovering Ojibwe and Plains Cree Two-Spirit language. TSQ: Transgender Studies Quarterly 5 (4), 574-588. DOI 10.1215/23289252-7090045
- 40. Medicine, B. (2002).. Directions in Gender Research in American Indian Societies: Two Spirits and Other Categories. In Lonner, W. J.; Dinnel, D. L.; Hayes, S. A.; Sattler, D. N. (eds.). Online Readings in Psychology and Culture. Center for Cross-Cultural Research, Western Washington University. Unit 3, Chapter 2. https://web.archive.org/web/20030330115133/http://www.ac.wwu.edu/~culture/medicine.htm
- 41. Roscoe W. (1998). Changing ones: third and fourth genders in Native North America, St. Martin's Press.
- 42. Vowel, C. (2012). Language, culture, and Two-Spirit identity. Âpihtawikosisân. https://apihtawikosisan.com/2012/03/languageculture-andtwo-spirit-identity/
- 43. El-Abdallah, M. & Laveaux, M. (2006). [CKLN 88.1FM: Fruit Loopz 2006]. (Enregistrement audio). F0115-02-008. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions44231
- 44. Mulé, N. and Queer Ontario. (2011, October 14). Interview with Frank Folino for the Queer Liberation Theory Project. The ArQuives Digital Exhibitions, accessed October 2, 2022, https://digitalexhibitions.arquives.ca/items/show/1129.
- 45. Higginbotham, E. (1993). Righteous discontent: The women's movement in the Black Baptist Church, 1880-1920. Harvard University Press.
- 46. Moldenhauer, J. (1971). Demonstration in Ottawa Aug. 28, 1971. [Photographie]. 1986-032/19P(02). The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions6714
- 47. Notez que les guillemets entourant le mot homosexuel dans la plupart de ces demandes sont tels qu'écrits dans le document original.
- 48. Il convient de noter que We Demand n'a pas abordé la question de l'identité ou de l'expression de genre dans ses revendications.
- 49. Baillargeon, J. (2020, August 28). What happened on this day in queer history August 28. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, https://arquives.ca/latest-news/what-happened-on-this-day-in-queer-history-august-28

- 50. The Washington Blade. (2001, Oct. 19). Canadian trustee wins settlement in lawsuit. Barr, Kristine Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile11863.
- 51. I support disabled lesbians and gays. (n.d.) Button. Catalogue number CB2269. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/artifacts9008.
- 52. Ager, E. (1987). Gaywire: Gaywire CIUT FM Radio Volume 4. [Enregistrement audio]. 1988-009/004T. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions553
- 53. Warner, T. (1997, June 3). History of Calgary groups, Lesbians and gays with disabilities, New Horizons group, Womyn's Collective. [Enregistrement audio]. Tom Warner fonds (2003-047/03T). The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https:// collections.arguives.ca/link/descriptions828.
- 54. British Columbia Coalition of the Disabled. The AIDS and disability action program. AIDS and Disability Action Project Vertical file. (1994). The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile62.
- 55. Photo fournie par l'éducateur-ice
- 56. Photo fournie par l'éducateur-ice
- 57. Image: Toronto Pride parade 2004. (2004). [Photographie]. Item number 2018-014/35P. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions14930
- 58. Mistry, B. (2017). My gender is: A gender euphoria zine. LGBTQ serials collection. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/catalogue23024.
- 59. Centre for Spanish Speaking Peoples. (n.d.). Anti-homophobia familia support group. Hispanic Gay Straight Alliance Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile25881.
- 60. Gay and Lesbian Educators of British Columbia. (2001). Creating & supporting a gay/straight alliance. M2009-058. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/catalogue8433.
- 61. Times Colonist. (2016, Nov. 8). Gender-neutral sign adds dash of humour. Maple Ridge Pitt Meadows School District Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile29044.
- 62. Francino, M. (2004). What's your birthname? Dans Hear me out: true stories of teens educating and confronting homophobia. Eds Rodriguez, R., Bello, N., and Rooney, F. Second Story Press. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/catalogue7518.
- 63. YES I am a girl. (n.d.). Button. Catalogue number CB1912. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arguives.ca/link/artifacts8481.
- 64. Gay Line. (1973). Montreal gay spots. The Body Politic 9. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/newspaperindex707
- 65. Supporting OurYouth. (1999-2000). Rainbow book club posters. F0115-03-062. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions44365
- 66. Brannigan, J. (n.d.). Photographs of team Spectrum. [Photographie]. 2014-121/06P(20). The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives, Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions9189
- 67. Stewart, S. (1998). PersimmonBlackbridge (1951-). The ArQuives Digital Exhibitions, accessed September 30, 2022. https://digitalexhibitions.arquives.ca/items/show/71.
- 68. Photo fournie par l'éducateur-ice
- 69. Burczycka, M. 2017. "Profile of Canadian adults who experienced childhood maltreatment." Dans Family violence in Canada: A statistical profile, 2015. Juristat. Statistics CanadaCatalogue no. 85-002-X.
- 70. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. (2018). International technical guidance on sexuality education: An evidence-informed approach. UNESCO.
- 71. Bystander flyer. (199-). F0022-02-026. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/ link/descriptions41376.
- 72. Photo fournie par l'éducateur-ice
- 73. Blackness Yes!. (1999). Blackness Yes! Coordinating Committee. Photograph collection. Box 96, 2010-025/56P. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/descriptions7012.
- 74. Lesbians of Toronto. (n.d.) ALOT: A social, political, and political support group. Asian Lesbians of Toronto Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile241.
- 75. ANIK Charitable Organization. (1973). ANIK: A society for gays. ANIK Charitable Foundation Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile222.
- 76. Grupo Latino Hola. (1992). Grupo gay Latino Toronto. Grupo Latino Hola Vertical file. The ArQuives: Canada's LGBTQ2+ Archives. Toronto, ON. https://collections.arquives.ca/link/verticalfile1763.

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires. Ils seront utilisés pour améliorer cette ressource et développer davantage de matériel éducatif.

Merci d'avance!

Veuillez nous faire part de vos commentaires sur cette ressource en cliquant ici.



663 rue Yonge PO Box 699 STN F Toronto, ON M4Y 2N6

arquives.ca